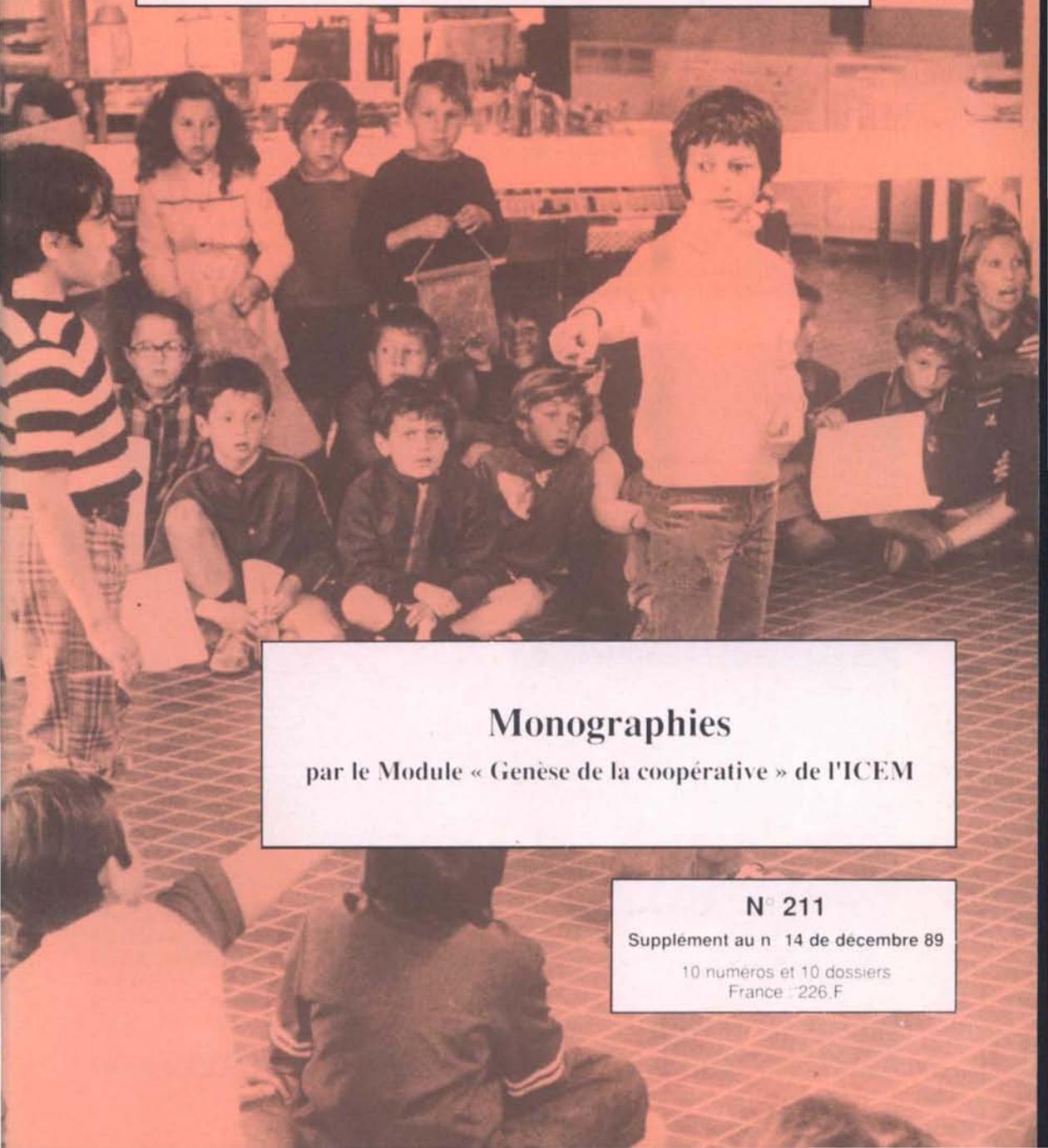


*le nouvel*  
**EDUCATEUR**  
*Documents*



**Monographies**  
par le Module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM

**N° 211**

Supplément au n° 14 de décembre 89

10 numéros et 10 dossiers  
France : 226.F

*« La monographie, c'est sans doute le seul langage possible. » Lacan, 1972.*



## Sommaire

### **Des instituteurs parlent de Françoise Dolto.** *Fernand Oury* ..... 2

Mireille Cifali, psychanalyste, nous avait demandé ce que les instituteurs pensent de Françoise Dolto. Nous ne savons pas ce que pensent les instituteurs en général. Notre témoignage se limite à quelques classes coopératives institutionnelles où l'on peut tout dire, où chacun a voix au chapitre, où les décisions communes font la loi, où l'on est bien obligé de tenir compte de l'inconscient : dans des classes où ça parle, l'instituteur peut se trouver en position difficile de thérapeute. Que faire ? se terrer ? fuir ? écouter ? répondre ?

Nous continuons à dire : « *Lisez Dolto, écoutez-la répondre aux enfants. Il y a là du directement utilisable.* »

Le texte écrit en 1987 reflète des opinions diverses de « *Genèse de la coopérative* ». C'est en août 1988 que Françoise Dolto, « médecin d'éducation », nous a quittés. Elle demeure parmi nous accueillante, attentive...

On trouvera ici l'expression de notre gratitude, de notre respect et de notre amitié.

### **L'ingénieur et le lichen.** *René Laffitte* ..... 6

C'est entendu, on ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif. Il n'empêche que l'introduction, en classe, d'un « objet » intéressant, peut réveiller les enfants.

L'objet intéressant ce jour-là, c'est un vrai ingénieur qui explique comment on fait de vrais avions. Discussions, recherches, albums : un travail de plusieurs jours. Rien d'extraordinaire : un objet intéressant intéresse.

Un enfant apporte du lichen gris vert : quoi de plus terne ?

On en parle, et l'enthousiasme recommence. On « raconte » le lichen aux correspondants, et même leurs parents veulent en savoir plus...

René Laffitte n'est pas satisfait des explications habituelles : intérêt, besoins vitaux des enfants, etc. Cause et objet du désir, le lichen a pris la place de l'ingénieur. Quelle place ? Celle de l'objet (a) ?

Un jour, des psychanalystes s'intéresseront à ce qui se passe dans nos classes.

### **Christine, la mort et le choix de texte.** *Patrice Buxeda* ..... 13

« *Je meurs... Je vais au paradis... Je vois Dieu... Je m'achète une maison dans les nuages...* »

Christine qui a souvent la tête dans les nuages raconte des histoires vraies ou imaginaires qui sont souvent choisies par cette classe de perfectionnement. Suffit-il de parler ? L'expression libre est-elle, à elle seule, une thérapie ?

Toujours est-il que le drame de Christine émerge : le maître est là, vigilant, disponible, proche et lointain. Il trouve les mots qui conviennent et Christine revient peu à peu sur terre.

Nous pensons que c'est la classe : l'ensemble des institutions, qui donne la parole à Christine et à Patrice Buxeda.

### **Christian, la propreté et la monnaie.** *Jaumeta Arribaud* ..... 19

Petits occitans, petits bretons ou petits parisiens, les enfants ne laissent pas leurs symptômes accrochés aux portemanteaux. Jaumeta Arribaud, ne cède pas à la tentation d'interpréter, de « comprendre ». Elle préfère construire un milieu où l'on produit, où l'on échange, où l'on manipule et où l'on parle. Il se trouve que ce milieu agit sur l'évolution des individus. En 1989, on pourrait admettre, sans s'effaroucher, qu'un milieu éducatif est forcément thérapeutique.

### **Les métiers en maternelle, vus du conseil.** *Hélène Gourdouze* ..... 21

« *Ils sont bien trop petits pour être responsables* »

Tiens donc, Grégory, 5 ans :

« *Si j'ai pas de métier, je sais pas comment je vais faire... ?* »

Parole, pouvoir et responsabilité, responsabilité et compétences, tout ça s'apprend très tôt. C'est indispensable dès qu'on affronte la vie sociale. Et si ça aidait aussi à maîtriser les apprentissages : apprendre à lire, à écrire, à compter ?

Hélène Gourdouze a écouté les enfants en parler au conseil. Étonnant !

**Photographies :** *Jean-Louis Maudrin*

# Des instituteurs parlent de Françoise Dolto

C'est un de ces instituteurs minoritaires, sans intérêt statistique, qui donne son opinion. Toute généralisation serait imprudente : je ne sais pas ce que les instituteurs en général pensent. Il est possible que, dans les classes où il suffit d'écouter et de répéter pour réussir, la psychanalyse n'ait rien à faire : elle attend à la sortie.

Nous précisons donc d'où nous parlons. Ensuite, convergences et anecdotes expliqueront pourquoi, trop proche, je suis mal placé pour juger de « l'effet Dolto ». Finalement, c'est à travers une discussion entre quelques instituteurs atypiques que cet « effet Dolto » transparaîtra.

## D'où parlons-nous ?

Dans des classes primaires où depuis des années sont utilisées techniques Freinet et pédagogie institutionnelle, les enfants s'expriment librement.

Paroles, dessins, textes, enquêtes deviennent journal imprimé, lettres aux correspondants, albums, etc.

Toute production coopérative réelle nécessite une organisation précise et une discipline de travail : nous sommes aussi loin de l'autoritarisme traditionnel que de la « non-directivité ». Il s'agit d'autre chose : des lieux de parole où l'on peut tout dire, d'ateliers très diversifiés, de rôles et de statuts précisés : d'une « machine » complexe qui suscite, canalise, utilise le dynamisme des individus et des groupes.

Importance d'une institution régulatrice et instituante où chacun a voix au chapitre et participe à l'élaboration des décisions communes qui font la loi à tous (maître compris).

Accueil de l'imaginaire, prise en compte du réel (le b diffère du d), passage obligé par le symbolique : ne nous étonnons pas des progrès scolaires quand les écoliers investissent leur énergie dans le travail et le langage. Nous étonnent davantage certaines évolutions inespérées : quarante monographies publiées attestent qu'il ne s'agit pas de hasards heureux.

Radicalement transformée, la classe se révèle agent d'éducation, de prophylaxie voire de thérapie. Dans ce contexte de relations médiées qui

favorisent les échanges de tous ordres, il serait important pour nous d'avoir plus que des idées sur le transfert, les identifications, le fantasme et la sublimation, sur ce qui fait l'étoffe de la vie quotidienne.

Que se passe-t-il là, dans ces classes ignorées, qui fait évoluer enfants et adultes ? La question pourrait intéresser des psychanalystes...

Nous avons bien sûr, utilisé l'apport de la psychothérapie institutionnelle. Pour nous, l'analyse d'un milieu éducatif ou thérapeutique comporte trois dimensions au moins :

1. matérialiste (Marx, Freinet, Makarenko) ;
2. sociologique (Lewin, Moreno, Bion) ;
3. psychanalytique (Freud, Lacan, Dolto).

Reconnu ou nié, l'inconscient est dans la classe et parle...

## Convergences

C'est en 1964 que nous avons rencontré Françoise Dolto intéressée par nos monographies ; en 1966 elle a préfacé *Vers une pédagogie institutionnelle*. Elle a peu influé sur ma pratique avec des enfants (1939-1967) mais je crois savoir pourquoi, vingt ans plus tard, je continue à dire à ceux que tente l'aventure coopérative : « *Lisez Dolto, écoutez-la répondre aux enfants, il y a là du directement utilisable.* »

Car les enfants parlent, avons-nous dit. Déferle parfois en classe ce qui n'a pu être dit dans la famille, histoires vraies ou imaginaires, l'argent, le sexe, la mort : le refoulé. L'éducateur ne peut pas ne pas répondre sinon la parole cesse... et le symptôme parle.

Malgré les médiations qui évitent les face-à-face et les cœur-à-cœur, un instituteur, dans une classe où ça parle, peut se trouver en position parfois difficile de psychothérapeute : précisément ce que la pédagogie institutionnelle s'efforce d'éviter. Que faire alors ? Parler à l'enfant, avec l'enfant, dire la vérité... Facile à dire ! Ici point de règles, ni de recettes, c'est pourquoi je répète : « *Écoutez Dolto. Il y a plus d'un point commun entre le « médecin d'éducation » et les « éducateurs thérapeutiques.* »

« *Allo - A l'école, personne ne peut me voir.*

– Pourquoi, vous êtes un fantôme ?  
– Non.  
– Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas vous voir ?  
– Parce que je suis gros... » (1)

On pourrait aligner des dizaines d'exemples car Françoise Dolto est une spécialiste de la **parole qui fait de la lumière**.

On pourrait aussi s'étonner de mon enthousiasme. Il a en effet d'autres causes. Parlons de l'école caserne. Dans les années 50 et 60, qui se souciait du malmenage scolaire dans les écoles fourmillières, de la détérioration des écoliers et des maîtres ? « **Le scandale**, disait Freinet, **c'est qu'il n'y ait pas de scandale**. »

L'école caserne n'existait pas... ailleurs que dans la réalité et il fallait un certain courage pour oser critiquer la concentration, le parage, la discipline mortifère, le conditionnement à la passivité, pour écrire :

« **Dans combien de classes, si les enfants étaient autorisés à sortir à leur guise, resteraient-ils assis. L'adaptation scolaire est maintenant, à part de très rares exceptions, un symptôme majeur de névrose** (2). »

Mais F. Dolto ne se contente pas de critiquer, elle montre qu'autre chose est possible, notamment une formation d'éducateurs qui tienne compte de l'inconscient.

Que, sur d'autres sujets, nos opinions diffèrent ne change rien à l'essentiel : nous travaillons dans le même sens, nous défendons **la cause des enfants**.

Il est bien possible que je sois incapable de parler « objectivement » de Françoise Dolto ; autant l'avouer, certaines rencontres m'ont marqué. Je n'en citerai que trois.

## Anecdotes :

• Vers 1960 – Un samedi 19 heures. Les parents d'élèves d'un lycée parisien s'impatientent : l'orateur tarde à venir et la salle se charge d'électricité. Attention à l'orage ! Françoise Dolto arrive, détentue, souriante : « **Je crois que je suis un peu en retard**. » Comme par magie, l'agressivité tombe et l'on peut parler, tranquillement, de choses anxiogènes. Une mère s'inquiète : sa fille se ronger les ongles. Dolto fait répéter : « **Je ne comprends pas : votre fille ronger les ongles de qui ?**

– **Bien... les siens.**

– **Ah bon ! Je croyais qu'elle rongerait les vôtres. Alors ce n'est pas grave.** »

Et d'expliquer que le corps de la fille n'appartient pas à la mère, etc.

Le message passe sans incidents. D'où Françoise Dolto tire-t-elle son pouvoir désarmant ?

• 1968. – Dolto vient parler de *Psychanalyse et Pédagogie*. Je me souviens de la présentation : « **Je ne connais pas grand chose en pédagogie : je n'ai pas fait la classe. Si je dis des bêtises, vous m'arrêtez.** »

Ainsi, une grande psychanalyste ne prétend pas détenir le savoir et la vérité sur toutes choses. Dans leur domaine de compétence, les praticiens sont reconnus, ils ont le droit d'exister. Le fait vaut d'être rapporté...

• 1969. – Une autre présentation. F. Dolto arrive mais la salle est pleine comme un œuf. Seule solution : monter sur une table. F. Dolto escalade et la salle peut vérifier ce qu'avait dit J. Lacan : *elle est culottée !* La voici debout : « **Ce n'est pas la peine que je me présente. C'est déjà fait. Vous m'avez vue sous toutes mes faces.** » On rit. Là encore, l'angoisse se volatilise.

Son secret ? Peut-être simplement ne pas avoir peur, peur des autres. Autant elle respecte en chacun la personne, le sujet, autant elle se moque, semble-t-il, de l'opinion publique, des convenances et des qu'en dira-t-on, de l'image d'elle-même qu'elle donne à voir. Que devient l'image classique du psychanalyste muet, figé, refermé sur son savoir mystérieux ?

Fonctionnaire subalterne, coincé par les interdits et les inhibitions, Fernand Oury, alias l'ours des casernes, demeure pensif : c'est peut-être ça, l'apport essentiel de Dolto : nous libérer de la peur et de l'impuissance institutionnalisées.

Est-il nécessaire d'ajouter que chaque fois que j'ai fait appel à elle, qu'il s'agisse d'interpréter un dessin (3) ou de sortir une famille de l'enfer, Françoise Dolto était là, attentive, disponible, efficace ? Je pourrais continuer à raconter...

Mon opinion n'a guère d'importance car je suis mal placé pour juger de « l'effet Dolto » : j'ai travaillé avec elle, participé à des séminaires fermés, je suis trop proche. D'autre part, je ne suis pas confronté quotidiennement aux réalités sociales et institutionnelles actuelles. Or ce qui

(1) Cf. SOS Psychanalyste, p. 286, Fleurus.

(2) Cf. Préface à Premier rendez-vous avec la psychanalyste de M. Mannoni, p. 40-43, Gonthier.

(3) Cf. Qui c'est l'conseil ? p. 41.

importe, en fin de compte, c'est ce qui est passé dans le public, ce qui agit et continuera à agir.

Mais comment évaluer l'apport du « médecin d'éducation » à des instituteurs qui ne connaissent d'elle que ses émissions, ses écrits, ses conférences publiques ? Il est hors de question pour nous de faire une enquête sérieuse ; limitons-nous donc à une douzaine de praticiens de la pédagogie institutionnelle, à ces spécialistes de la praxis pédagogique.

## L'effet Dolto : quelques avis

La question posée était simple : *As-tu utilisé dans ta classe quelque chose qui vienne de Dolto ?* »

Des lettres reçues, des propos échangés, il est possible de donner un aperçu :

• *Quand j'ai reçu ta lettre, les enfants terminaient leur arbre généalogique. Certains étaient surpris d'apprendre que tous avaient existé même s'ils étaient morts ou disparus. Leur parole s'est inscrite, transmise (hélas ! parfois...) Des frères et sœurs morts sont réapparus : Corinne qui se croyait l'aînée... Bien sûr, j'ai eu le réflexe de faire remarquer que mère et fils, père et fille, frère et sœur ne se mariaient pas entre eux. Origines, filiations, loi : ce qui n'est pas dit à la maison... C'est alors que j'ai pensé : « **Tiens, c'est du Dolto.** » Je croyais faire de l'initiation à l'histoire.*

• *C'est ça qui me plaît chez Dolto : tu lis, tu ne te rappelles pas tout mais, au bon moment, ça revient, parfois avec les mêmes mots...*

• *Pardi ! ce sont des mots d'enfants. « **Quelque chose de vrai... qui t'a fait pas vrai.** (1). »*

• *Ce n'est pas de l'information, c'est de la formation.*

• *L'art de dire des choses compliquées avec des mots simples ! J'ai lu L'image inconsciente du corps ; je crois que j'ai enfin compris cette histoire de castration symbolique et ça, c'est primordial pour un éducateur (2).*

• *On pourrait d'abord pointer ce que Dolto nous apporte sur le plan de la théorie...*

• *... C'est tout simple : la psychanalyse ! Et en particulier Lacan. Mais Lacan dit autrement, mis à la portée des gens ordinaires. Il n'est pas seulement question de syntaxe ou de vocabulaire. Les histoires d'enfants parlent à tout le*

*monde « ... c'est sans doute le seul langage possible » nous avait dit Lacan en 1972.*

• *Sur le plan de la théorie, Dolto est contestée...*

• *Par qui ? Par d'autres psychanalystes. C'est très bien ainsi mais ce n'est pas mon affaire. Que d'autres psychanalystes daignent s'adresser aux gens du commun, on verra bien ce qui est opératoire.*

• *Ce qui me paraît important et indiscutable, ce sont les affirmations réitérées de l'importance de la communication langagière avec le petit enfant, corollaire de l'acceptation de l'enfant, du malade, de l'autre en tant que sujet parlant...*

• *Quand j'entends des professeurs parler des « mômes » du collège qui ont quinze ans, seize ans, ça me fait tout drôle à présent.*

• *Le respect d'autrui, ça permet d'intervenir, de ne pas laisser crever un enfant en détresse.*

• *Quand on sait qu'une parole juste peut suffire, au lieu de se pencher sur l'enfant, on lui parle. Est-ce difficile de parler à un enfant même « fou » comme à un autre être humain ?*

• *Une éducation simple des parents et des éducateurs est possible à présent sans pour autant faire de chaque Français un docteur en psychologie.*

• *Je crois que Dolto nous délivre de la peur, de la peur de mal faire qui devient chez les plus scrupuleux d'entre nous la peur de faire. Empêtrés dans toutes sortes d'interdits nous laissons passer le moment d'intervenir.*

• *Il ne s'agit pas de jouer au « farfouilleur d'inconscient » ou de balancer des « interprétations », simplement (?) de nous libérer d'inhibitions inopportunes. Dolto, ici, peut être utile.*

• *Certains disent qu'elle prêche. Je ne crois pas. Au lieu d'exhortations et de directives, des exemples parlent. N'êtes-vous pas émerveillés par ses histoires de très jeunes enfants ? Pour moi, ce sont des phares dans le brouillard au quotidien.*

• *Émerveillé ? Justement : trop. Je suis ébloui. Je me dis : « ce n'est pas pour moi, je ne pourrai jamais. »*

• *C'est vrai qu'elle est géniale, la mère Dolto ! Mais combien d'années d'expérience ? Et ses outils, elle ne se les garde pas, elle les met à disposition. Tiens ! Voici une leçon de vocabulaire :*

(1) Cf. *Le cas Dominique.*

(2) Cf. *Qu'est-ce qui les fait grandir ? in Une journée dans une classe coopérative, p. 171.*

« *De l'origine d'un certain sentiment inconscient de culpabilité.* (1) »

Le bébé dépend entièrement d'adultes dotés d'un imaginaire tout puissant.

Pour lui est **bien** ce qui satisfait l'adulte : l'enfant alors se sent **gentil** et **heureux** ; est **mal**, ce qui peine l'adulte : l'enfant se sent alors **méchant** et **malheureux**.

L'enfant grandit et la vie se complique ! Il importe de ne pas tout mélanger : **bon/mauvais** concerne la santé, **agréable/désagréable** : il s'agit de sensations ; **beau/vilain** : c'est de l'esthétique. **Gentil/méchant** : rapports avec autrui. Quant au **bien** et au **mal**, c'est autre chose qui procède d'un jugement de valeur.

On connaît l'origine de ces notions et de ces confusions : quand bébé devient propre, il satisfait maman : c'est **propre** et c'est **bien** (sinon)... c'est **sale** et c'est **mal**.

Mal dites, maudites, les malencontreuses paroles « éducatrices » s'enregistrent dans l'inconscient d'une manière inextricable... Tout est lié, soudé. Chacun connaît de ces insupportables qui ont organisé le monde en catégories opposées. On connaît moins ceux qui, bombardés de paroles dans leur prime enfance ont leur existence empoisonnée par les scrupules et les inhibitions.

Instituteur, que puis-je faire ? Peut-être simplement appeler les choses par leur nom. Ne pas dire à une petite fille qu'elle est « **vilaine** parce que son cahier est **sale**. »

• *Tout beau ! Encore faut-il pouvoir lire Dolto. Parfois, elle me sort par les yeux. « Point d'exhortations » disais-tu. Il y a pire : à travers certaines de ses affirmations, bien enveloppées de psychanalyse, on sent des injections d'idéologie catholique. J'ai quelques raisons d'être allergique à ce discours.*

• *Tu n'arrives pas à séparer Dolto-psychanalyste qui fait part de son expérience et Dolto-citoyenne française libre d'exprimer ses opinions philosophiques ?*

• *On peut fort bien utiliser les techniques Freinet sans devenir végétarien. Je prends à Dolto ce qui peut me servir dans la classe.*

*Quand au reste...*

• *Malheureusement le reste est publié. Et c'est, d'ordinaire ce qui fait problème.*

• *Dolto psychanalyste : oui. Dolto idéologue : non.*

• *Laissons de côté l'idéologie...*

• *... Impossible. On ne coupe pas les gens en morceaux : c'est souvent leur philosophie personnelle qui les tient debout. Dolto est chrétienne. C'est son droit, non ? Sans la foi, crois-tu qu'elle aurait ce dynamisme et cette générosité ?*

• *Vous connaissez « La rose et le réséda » ?*

**... celui qui croyait au ciel  
celui qui n'y croyait pas  
tous deux adoraient la belle  
prisonnière des soldats.**

• *On pourrait discuter à l'infini : « il est de salubrité publique de ne pas élever le débat. »*

• *Si nous revenions à nos affaires, à ce qui nous regarde : « l'apport pratique et théorique de Dolto à la classe coopérative et à la pédagogie institutionnelle. »*

• *Là, je crois que nous serons vite d'accord : là où nous sommes, dans des classes où ça parle, nous ne pouvons ignorer l'inconscient. L'apport de Françoise Dolto en tant que psychanalyste d'enfants n'a été contesté par personne. Peut-être simplement parce qu'il est incontestable.*

**Fernand Oury, 1986**

NB. : Extrait d'un article paru dans le bloc-notes de *Psychanalyse* n° 7, 1987. Buchet Chastel Éditeur.



(1) Extrait d'une présentation de *Au jeu du désir* L'Éducateur, 15.09.83.

# De l'objet d'étude à l'objet du désir ou... l'ingénieur et le lichen

## Un ingénieur en classe de perfectionnement

### Une visite

Les élèves ont l'habitude. Nous avons arrêté d'agrafer le journal et je l'ai présenté : *Monsieur S. travaille dans une usine qui fabrique des avions*. Ce métier et ces avions ne sont évidemment pas passés inaperçus.

Chacun a tenu à lui montrer la classe et l'atelier dont il est responsable. L'ingénieur a regardé de près les ateliers découpage et électricité. Il a pactisé avec Mario, Bernard et Marc.

Trois jour après la visite, Mario reçoit une lettre. Monsieur S. lui envoie du fil d'acier pour le filcoupeur dont il est responsable. Très touché, Mario conserve précieusement cette lettre. Bien que ceinture blanche en écriture-lecture (début CP), il tient à lui répondre : plus d'une heure d'effort, malgré mon aide. Recopie laborieuse mais parfaite.

Les jours suivants, l'ingénieur habite toujours la classe. Dès qu'un avion passe, ils se précipitent pour le regarder : *C'est Monsieur S. ! C'est Monsieur S. !* » Mes explications sur le fait que Monsieur S. est à Toulouse n'y changent rien. Ça recommence au prochain passage.

Après une activité captivante : *On pourrait la raconter à Monsieur S. !* Bernard tire un exemplaire de plus de son texte imprimé, *pour Monsieur S.* Une photo d'avion : *C'est comme Monsieur S. !*, etc.

*Monsieur S.* est devenu un fantôme commun, un signifiant privilégié, attaché aux avions.

Mario construit une maquette d'avion en bois (un feu rouge de mobylette sert de cockpit).

D'autres questions fusent régulièrement, que mes réponses ne satisfont pas. Je ne peux plus ignorer cet intérêt : *Nous allons relever les questions que chacun veut poser*. En vingt minutes, quarante questions (les débiles, paraît-il, ne sont pas curieux). Je leur propose alors de réaliser :

### Un premier album

*Il ne sera fait que de nos questions. Nous l'enverrons à Monsieur S. avec la maquette de Mario.*

Ça met une joyeuse animation. Un après-midi, le petit album est réalisé (moitié du format

21 x 29,7). L'unanimité propose Mario comme responsable de l'album (il centralise toutes les feuilles) : la classe a perçu sa relation privilégiée avec Monsieur S. (il lui arrivera d'ailleurs de l'appeler papa) (1). C'est lui qui fera la présentation.

Chacun recopie sa ou ses questions. Mario n'en pose qu'une. Il s'intéresse plus au personnage qu'aux avions : *Expliquez-nous votre travail*. Pour que l'album soit complet à temps, et malgré sa ceinture blanche en écriture qui ne l'empêche pas d'être ceinture verte en comportement (2), il met en évidence une pointe d'honneur, en tant que responsable, à copier les questions de Christophe (absent).

Marc dessine la couverture, et aide Mario, qui a du mal à tout terminer.

### Quelques questions pittoresques :

– *Est-ce que le patron peut engueuler un ingénieur ?*

– *Y a-t-il des avions de police ?*

– *Les avions ont-ils des klaxons ?*

Patricia, elle, n'en pose aucune. Apparemment, ça ne l'intéresse pas. Nous expédions le tout avec l'avion en bois de Mario. La classe continue de parler de Monsieur S., mais Mario et Bernard s'impatientent et s'inquiètent.

### Enfin, une réponse...

C'est un gros colis (ce matin, je l'ai caché : nous avions une recherche intéressante en cours). Les

(1) *Il n'y a pas d'homme à la maison. Mario, seul garçon, s'occupe des travaux pénibles.*

*En 1938, Lacan constatait le Déclin de l'image paternelle (Encyclopédie française). Ce qui n'avait rien à voir avec l'image du père fouettard. Vingt ans après 1968, les « parents modernes » et les communautés, on s'avise que les pères pourraient avoir une fonction autre que maternelle : les enfants de demain auront peut-être à leur disposition, pour élaborer un idéal de moi, des pères culturels, des re-pères, autre chose que des Superman d'opérette ou des Rambo guerriers.*

*Cf. aussi F. Oury, L'école paternelle, 1963 in Chronique de L'École caserne.*

(2) *Mario, qui écrit comme un enfant de cinq ans (blanc), se comporte et est considéré comme un enfant de dix ans (vert).*

ceintures blanches s'accrochent pour déchiffrer, vont demander aux copains, s'y remettent, reviennent me voir...

Je dois répondre à dix questions à la fois. On me tire par la manche quand je tarde. Les lettres se montrent, s'échangent.

Patricia est bien triste de n'avoir rien reçu. Je l'embauche pour aider les ceintures blanches.

Tony, le gitan marginal et désengagé, était à l'hôpital au début de l'histoire. Le voilà encore sur la touche. Pourtant, pour la première fois, il fait un pas :

« Je pourrai lui écrire, moi aussi, pour avoir une lettre ?

– Bien sûr ! Tu l'écriras ou tu préfères me la dicter ? (il est ceinture blanche, lui aussi).

– Non, j'essaierai de l'écrire !

Je n'insiste pas. Trop de vent sur une brindille, ça l'éteint. Si Tony est accroché, il le fera savoir. En attendant, il s'intéresse à la lettre de son copain Mario qui n'est pas peu fier :

« Bravo, et merci pour ta maquette ! Tu as beaucoup d'imagination, et à ta façon, tu es un constructeur d'avion... »

A tour de rôle, chacun raconte. On discute d'une réponse curieuse : *Mes outils sont : la machine à calculer, le crayon, ma tête.* Mais que fait donc Monsieur S. ? *Des dessins*, dit Mario. Je présente alors :

#### • Deux grands plans :

Un turbo-réfrigérateur et un climatiseur. Il manque un coin. Ce sont des documents secrets !... On abandonne les lettres. Voilà mes dix « perfectionnements » en train de chercher un sens à cet ensemble de traits, de côtes et de symboles.

*On n'y comprend rien !... Moi non plus.* J'explique comme je peux, l'air froid, l'air chaud, la température constante, etc. Les voilà alors, pendant plus d'une demi-heure, échaffaudant des hypothèses :

– Ça, ça doit être du vent ! Ça, ça doit servir à chauffer. L'air doit sûrement passer par là...

Décidément, ça les remue. Surtout Tony, l'un des plus acharnés. C'est lui qui conclut : *C'est pas un métier facile, ingénieur !*

Mais le colis renferme aussi d'autres trésors...

#### • Des revues :

... avec beaucoup de photos d'avions. Le fait que la plupart soient rédigées en anglais, ne gêne personne.

#### • Des photos de l'usine de Toulouse :

On commente ces drôles de robinets, ça parle de démarreurs, de vannes et... merveille ! On voit un vrai turbo-réfrigérateur. Évidemment, tous ces hommes en blouse blanche sont susceptibles d'être Monsieur S.

Mais certains, dont Mario, nous ont abandonnés et, isolés, contemplant leur lettre ou leur revue.

Nous n'avons pas vu passer l'après-midi. Il est temps de rattraper toutes ces attentions et ces énergies dispersées, en revenant à notre projet commun !

– *Ce serait bête, que tout ce que chacun a appris, il le garde pour lui. Êtes-vous toujours d'accord pour faire un album avec tout ça ?*

On s'entend sur le contenu. Ce soir, à la maison, on peut commencer à y penser.

### Réalisation du deuxième album

Vendredi 14 heures, nous sommes prêts.

#### De quoi allons-nous parler ?

– *De ce qu'on veut. De ce qui nous a intéressés, et qu'on a retenu...*

– *Mais aussi des choses importantes à faire savoir, donc à ne pas oublier.*

D'où une liste de points à traiter, et de volontaires (essentiellement ceux à qui M. S. en a parlé dans sa lettre).

– La vitesse des avions (Régine).

– Le nombre d'ouvriers de l'usine (Nadia).

– Le nombre d'ingénieurs (Bernard).

– En quoi sont faits les avions (Régine).

– Les outils de travail de Monsieur S. (Frédéric).

– La tour de contrôle (Frédéric).

– Le climatiseur (Tony aidé par Bernard).

– Combien d'avions construits par mois (Bernard).

#### Notre organisation :

##### a) le matériel :

Ce n'est pas notre premier album. La mise en place se fait rapidement. Aujourd'hui, chacun va travailler à « sa » feuille (ou « ses » feuilles) : pas de problème de constitution d'équipe, ni de disposition. Nous vérifions que chacun possède le matériel nécessaire :

– du brouillon,

– crayon et stylo,

– une page de couleur pour recopier le texte,

- une page Canson 21 x 29,7 où l'on collera le texte, et que l'on décorera,
- feutres, crayons de couleurs, etc.

Nous rappelons alors :

### b) règles et consignes :

Discutées au conseil, acceptées par tous, sans elles nul travail ne serait possible.

- Comment faire et dans quel ordre ?

Ces consignes **en gras** sont rappelées sur une affichette : « Je participe à l'album. »

- **Sur le brouillon, je raconte** (les ceintures blanches dictent au maître ou à un orange).

- Quand j'ai fini, je **m'inscris** au tableau et **je travaille en silence** (fiches, dossier, opérations, lecture... Je peux aussi rêver, mais pas gêner).

- Quand le **maître m'appelle**, je porte **mon brouillon, sa lettre** (de Monsieur S.).

- **Je recopie puis je mets une croix** en face de mon nom.

- **Je colle, je décore.**

- **Le maître me rappelle** pour vérifier : j'apporte **ma page, mon stylo.**

- **Je m'efface** et j'apporte **la page au responsable.**

- Consignes

Nous sommes en « code voix basse » (c'est écrit en gros au tableau) : on parle comme on veut, à qui on veut, mais on ne doit pas entendre les voix. On se déplace librement mais sans bruit.

- Je ne dérange pas ceux qui travaillent.

- Avant d'appeler le maître, je consulte un copain ou mon chef d'équipe.

- Nous faisons un album pour renseigner les correspondants donc pour qu'il soit lu : j'écris lisiblement. C'est long ? Je me repose. C'est trop raté ? Je recommence.

- L'album est celui de toute la classe. Ma page ne doit pas gâcher l'album. Je peux rester en dehors mais si j'y participe je le fais sérieusement.

- Dernières précautions

- L'album sera relié par le petit côté (à l'italienne). Chacun montre qu'il a compris.

- Des volontaires pour travailler en plus aux dessins des couvertures.

### Déroulement

Tout le monde est là, avec le désir de réaliser l'album : nous pouvons y aller. La machine se

met en route. Chacun commence à rédiger. L'entraide est de rigueur. Aujourd'hui, aucune ceinture blanche ne vient me dicter son texte. Tous essaient d'écrire, ou dictent à un copain.

- Mario dicte à Régine. Le chef d'équipe (qui ne maîtrise pas encore l'écriture), est aidé par la gêneuse (rejetée par tous) : l'album induit des situations intéressantes.

- Marc va se faire écrire certains mots par Christophe (effaré mais lecteur et écrivain). Son acharnement à se passer de moi me reconforte.

- Tony a tenu à participer. Il dicte à Nadia. Mais il rigole, dicte deux fois la même chose, se déplace sans raison. Nadia n'apprécie pas. Il la retarde. Elle l'envoie ballader. Embarrassé, il va trouver Régine. Même résultat au bout d'un moment. Il attrape une amende (3) et il est invité sans douceur à faire autre chose, si l'album ne l'intéresse pas. (Nous avons, du reste d'autres arguments, s'il ne comprend pas).

Pour une fois, il n'abandonne pas. J'accepte de lui corriger son texte inachevé.

- *Je n'avais pas posé de questions à Monsieur S. car j'étais à l'hôpital. J'ai écrit une lettre :*

« *Cher Monsieur S.,*

*Je vous envoie une lettre pour vous faire plaisir. Je sais que les avions, c'est dur à fabriquer. Votre plan est très intéressant mais il est très dur à comprendre. Toute la classe vous remercie pour les livres. »*

Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, des noms s'inscrivent au tableau. Je les appelle un par un. Nous mettons au point le texte écrit au brouillon. A noter :

- Mario se préoccupe surtout du travail de l'ingénieur : cette rencontre avec Monsieur S. a eut un écho profond chez lui.

« *Monsieur S. m'a expliqué son travail : l'ingénieur dessine les plans des appareils. L'usine fabrique des appareils à faire de l'air chaud, des ventilateurs, des robinets pour les avions... Je remercie Monsieur S. de m'avoir appris beaucoup de choses. »*

(3) *Payée en monnaie intérieure : les enfants sont payés quand ils travaillent (tarif négociable). Ils peuvent acheter, vendre ou gaspiller leurs sous en amendes. (Cf. De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, p. 169, Oury-Vasquez, Éditions Maspéro et Une journée dans une classe coopérative, p. 80, Laffite, Éditions Syros).*



• Comme Mario, Bernard garde les pieds sur terre. La lucidité de la fin de son texte est émouvante.

*« On fabrique quatre ou cinq Airbus par mois, à Toulouse. Monsieur S. travaille de 7 h 30 à 12 h 15 et de 13 h 15 à 16 h 30. Le jeudi et le vendredi, il finit à 16 heures. Il y a dix ingénieurs dans son usine. Quand il était petit il voulait déjà être ingénieur. Ça fait douze ans qu'il fait le métier. Il gagne 9 000 F par mois (presque un million de centimes). Moi aussi j'aimerais faire ingénieur. Mais c'est dur pour y arriver. »*

• Patricia, qui n'avait posé aucune question, a tenu quand même à écrire :

*« Je ne comprends pas bien comment l'air passe dans les tuyaux du turbo-réfrigérateur. Je dis merci à Monsieur S. pour les livres. »*

Tout le monde s'affaire. Malgré le « code voix basse », le volume des voix a tendance à monter. Pris par leur travail, ils ne font pas attention. Si je laisse faire, bruit et énervement vont rendre cet après-midi invivable. Inutile d'expliquer, ils sont d'accord, et savent déjà pourquoi le code voix basse est nécessaire.

Les rappeler à l'ordre ? Ils s'arrêtent mais recommencent un moment après. Mes remarques successives vont attiser leur agressivité... et la mienne. Leur attention est prise dans leur travail. J'aurais tort de la déloger.

C'est au niveau du réflexe qu'il faut intervenir. La monnaie intérieur est, là aussi, fort utile : une amende dérisoire est plus efficace que mes rappels, pour stopper les décibels égarés.

Cinq centipoints : le « prix » d'une opération (une simple fiche est payée au moins 1 point). Régine : 5 c ! Elle sait ce que ça veut dire. Elle n'est pas « touchée » affectivement, 5 c ce n'est rien ; pas de rancune. Mais le réflexe joue. Sans même interrompre son travail ou sa discussion, la voix baisse. De plus, elle n'a pas tendance à recommencer, car de 5 c en 5 c, ça peut faire une somme qu'elle n'a pas envie de payer. Étant moi-même soumis au régime des amendes, je sais de quoi je parle. A la fin de l'après-midi, huit élèves auront entre 5 c et 25 c d'amende et le bruit n'aura pas été un problème. Mais si on ne doit pas entendre les voix, la communication à voix basse, tout comme l'entraide, est d'utilité publique. C'est parce qu'ils ont le désir de le faire, que nous

réalisons l'album (nous pourrions très bien occuper autrement notre temps). Je n'ai donc nul besoin de surveiller ou stimuler l'attention. Mais il est indispensable que chacun parle et se déplace librement.

Bernard partage ses feutres avec Nadine et Patricia. Christophe prête son stylo vert, Marc aide Régine à découper sa feuille en forme d'avion. On feuillette les revues à plusieurs pour trouver une piste d'atterrissage, un démarreur ou un rotor d'hélicoptère. Frédéric vient devant le tableau en levant le bras. Signal convenu, tout le monde (le maître aussi, bien sûr) l'écoute : *Qui a une tour de contrôle sur son livre ?* (4)

On se montre les pages, on se critique, on commente...

Une fois le brouillon au point, chacun recopie son texte. C'est là un autre combat pour certains « dysgraphiques » ennemis de la calligraphie : Mario a recommencé deux fois, Mohamed trois fois. Chacun a son niveau donne le maximum de lui-même.

Pour la première fois, Christophe a su écrire sur les lignes, sans se tromper ; Tony a réussi dix lignes avec deux erreurs seulement...

Ces petits succès, individuels, qui permettront d'attendre et d'atteindre des succès plus importants, font du bien à tout le monde, et nous avons tendance à accorder des vertus magiques à cet album... et surtout aux suivants.

Quand ils ont recopié et décoré, une croix en face de leur nom me permet de les rappeler pour une dernière vérification. Le responsable (ici Mario) recueille alors les feuilles, et ne se gêne pas pour donner son avis.

A part Régine, aucun n'est sorti en récréation. De 14 h 30 à 17 heures, ils sont restés à leur travail. (J'ai évité de me poser des questions sur leur pouvoir d'attention.)

Ce soir, seuls Régine, Frédéric et Nadia n'ont pas fini. Frédéric tient à terminer chez lui.

Comme d'habitude, je rédigerai un résumé de l'album que nous tirerons au limographe pour les lecteurs de *Notre moulin*, et que nous collerons aussi, comme trace, dans le cahier d'éveil. Cette fois, avec l'accord de tous, nous y ajouterons les pages de Mohamed et de Christophe sur l'hélicoptère. A vous de dire si nous avons bien fait. Le saviez-vous :

*... L'hélicoptère tient en l'air parce qu'il prend l'air qui est au-dessus de l'hélice, pour le mettre dessous. La « force » le fait « monter ».*

Suit un dessin.

*Exemple avec un bateau : si je mets de l'eau sous le bateau, il va monter. Mohamed*

*... Monsieur S. m'a dit que le carburant de l'hélicoptère c'était de l'essence comme les voitures. La grande hélice, au-dessus de la cabine, s'appelle le rotor. Le pilote fait bouger le rotor pour s'envoler ou plonger... Christophe*

Demain matin, Marc et Bernard dessineront la couverture. (Je ferai les titres.) Les retardataires termineront pendant que les autres feront du travail individuel autocorrectif.

Ensuite, nous scotcherons les feuilles en accordéon, et nous contemplerons alors **notre** album. Nous serons fiers de notre travail.

## Album, lichen, et autres objets

### Un « simple » album ?

Si, comme document, nous amenions cet album à un colloque quelconque, pour participer à la **Recherche pédagogique**, nous risquerions fort de provoquer des sourires amusés : accorder autant d'importance à un « simple album ».

Justement ! Il n'est peut-être pas aussi simple que cela. Essayons d'abord de voir, ce qu'il a apporté à la classe.

### Sur le plan scolaire :

- Collectivement, nous avons parlé et démystifié l'avion, sa construction, le métier d'ingénieur, découvert la complexité de l'ensemble, situé Toulouse, déchiffré un plan, évalué le temps de construction de l'Airbus, compris le principe de l'hélicoptère, et les horaires de Monsieur S. nous ont permis, la semaine suivante, de travailler sur les nombres complexes.
- Individuellement, chacun a dû exprimer par écrit une synthèse d'informations diverses, et, pour certains, l'album fut l'occasion d'une victoire sur le plan de l'écriture.
- Ne parlons pas de l'exploitation de certains textes en lecture et en français.

### Sur le plan psychologique :

- La réussite commune a resserré les liens et renforcé la cohésion. Les sous-groupes se sont

(4) *Imagine-t-on les ingénieurs, à Toulouse, rivés à leur table à dessin ?*

rapprochés. Régine, la rejetée, a aidé Mario le chef d'équipe. Il suffit de voir la joie collective face aux victoires individuelles pour se convaincre de la bonne santé du groupe.

• Cet épisode a surtout permis l'insertion de Tony qui, depuis son hospitalisation, était plus perdu que jamais. Malgré son instabilité, il a réussi à donner : travailler pour le groupe durant plus de deux heures.

Lui qui avait régressé dans l'apprentissage de la lecture-écriture, le voilà en train d'écrire une lettre, pour en recevoir une autre en retour : écrire pour recevoir de la lecture. Il se pourrait bien que cette coopération réussie, signe sa véritable rentrée dans la classe... (5)

Bref, Monsieur S., les avions et l'album, méritent largement la reconnaissance du pédagogue.

### Mais encore ?...

Ne suppose-t-on pas le problème résolu ? Comment, et pourquoi, cette visite, ces documents, cet album, ont-ils focalisé les intérêts et les énergies ?

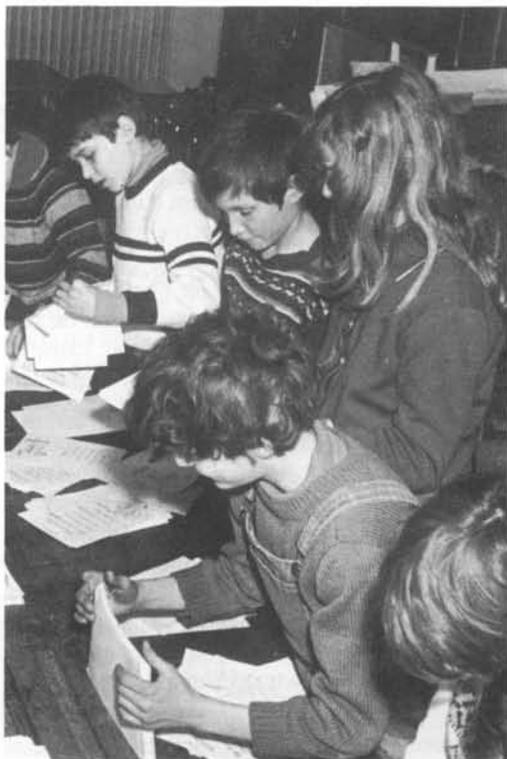
On peut aisément les imaginer, transformés en leçon de pédagogie moderne : « **Le bon maître qui sait saisir les occasions... Son intuition pédagogique qui lui permet d'exploiter comme il convient cette visite inattendue... Les questions judicieuses qui suscitent et entretiennent l'intérêt et la motivation nécessaire, etc.** » (il suffit de lire les instructions officielles).

... Et voilà pourquoi votre fille est muette, et les modestes instituteurs, vaccinés contre les expériences modèles.

Il est pourtant facile de remarquer que tout l'art du bon maître ne saurait suffire pour que ces débilés dysgraphiques, dyslexiques, caractériels, instables psychomoteurs, restent plus d'une demi-heure à déchiffrer un plan on ne peut plus austère et abstrait, plus de trois heures à écrire alors qu'ils n'y sont pas contraints et qu'il est fastidieux de recommencer trois fois la copie d'un même texte : les plafonds du pouvoir d'attention sont allègrement crevés.

Mais, peut-on objecter, l'ingénieur, les avions, les documents secrets, voici des « objets » ou des signifiants bien passionnants pour des enfants de dix ans. Pourquoi s'étonner ?

Parce que l'an dernier, c'était du lichen sur une branche morte qui avait déclenché un enthousiasme comparable.



Une branche, ramassée négligemment par un taciturne en promenade, après avoir servi d'épée fictive et d'objet fétiche, a séjourné quelques jours sur la table d'exposition avant de se révéler un formidable objet d'étude : observation, questions, discussions animées et apprentissages.

Mieux : un résumé dans le journal a provoqué – et pour la première fois – des réactions orales et écrites de la part des parents, avant d'engendrer un travail de quinze jours chez les correspondants, où la branche a sévi aussi, à 800 km de chez nous.

Va-t-on encore parler de « forte motivation », de « bon climat » et autres modernités ?

Va-t-on, chaque année, ramasser du lichen, inviter un extraterrestre ou dupliquer des documents secrets ?

Soyons sérieux – quelque chose est là, qui préexiste à l'activité qui présentifie un manque et fait

(5) Les chercheurs habitués à s'abstraire des réalités subjectives quotidiennes pour se pencher objectivement sur les éléments quantifiables, voudront bien excuser ces préoccupations, indispensables au pilotage d'une machine complexe.

appel d'air. Moteur et déclencheur qui draine les énergies et que je n'ai qu'à entretenir.

Freinet (6) ne disait pas autre chose : « *Donnez du tirage... et la moindre petite flamme fera démarrer un feu, que vous n'aurez plus qu'à entretenir.* »

Mais ne parlons pas pour autant d'intérêts ou de besoins vitaux : les enfants n'ont nul besoin de lichen ou de turbo-réfrigérateur. Remarquons plutôt que si le lichen, en tant que tel, ne joue aucun rôle, par contre, comme les plans ou l'album, il occupe une place privilégiée : cause et objets d'émotions, d'enthousiasme et de désirs (individuels et collectifs).

Or, l'expérience montre que cette place peut être occupée par n'importe quoi : pour Michel, une pomme apportée pour la table d'exposition, pour Yolande, une huître fossile qui s'y trouve déjà, pour Régine, le fichier mathématique dont elle est responsable (et à qui elle fait des bisous le soir, avant de partir), pour Angela, sa chef d'équipe, et pour Miloud, une porte. Ce peut-être aussi bien le maître, le groupe, un texte libre ou le correspondant (7).

« *Je ne voudrais pas affoler les instituteurs, ni peut-être un certain nombre d'analystes, mais cette possibilité de reprise, de résurgence du désir, on l'appelle, depuis Freud, le transfert.* » (F. Tosquelles, in JCCO, op. cit.)

Or, qui dit transfert dit « objet » de ce transfert. Mais les nombreuses acceptations du terme n'en facilitent pas l'utilisation. De l'objet de la pulsion (Freud) à l'objet partiel (K. Abraham M. Klein) en passant par l'objet transitionnel (Winnicott) sans parler d'expressions comme « choix de l'objet », « investissement d'objet », « perte d'objet », ou « relation d'objet », il vaudrait mieux savoir de quoi nous parlons.

Le lichen, les plans, l'album ou l'ingénieur, causes et objets d'investissements massifs et inespérés, font écho à « l'objet (a) » de Lacan. Encore faudrait-il retranscrire le concept (8) dans un contexte de groupes, d'activités, d'institutions... et d'objets. Un milieu où déjà les notions de transfert, de lieu, d'identification, ont dû être retravaillées pour devenir utilisables.

Mais nous sortons là de notre domaine (9). Pour le moment, nous ne pouvons qu'esquisser des notions plus descriptives qu'explicatives. Contentons-nous donc de remarquer qu'il n'y a pas que les enfants qui réagissent : Monsieur S., dès la fin de sa visite, publie un article sur « cette classe » pas comme les autres. Ce sont surtout

Mario et Bernard qui l'accrochent. Le fil électrique (envoyé par la poste) prouve assez qu'entre eux le courant passe bien. Il est aussi intéressant de savoir que comme eux, Monsieur S., élève, a eu des difficultés. Comme eux, c'est avec ses mains qu'il travaillait le mieux, montant et démontant ce qui lui passait entre les doigts. Ne parlons donc ni de transfert, ni d'identification, et convenons qu'il faudrait être bien naïf pour croire que ce « complexe d'intérêt » est dû à un art pédagogique quelconque, ou à une attente béate pour que se manifestent les prétendus intérêts ou besoins vitaux des enfants et du groupe.

Nous préférons évoquer « *le réseau complexe d'institutions, qui à la fois permet et canalise les échanges, accueille et distribue le flot d'énergie libidinale libérée. Réseau qui permet de brancher toute la classe sur l'inconscient des participants, d'accepter les transferts, de favoriser chez chacun l'émergence du sujet, et d'accueillir les résurgences du désir.* » (Miloud, p. 127).

Dit autrement, un milieu qui ne tombera pas du ciel, capable d'accueillir et d'assumer l'inattendu et l'insolite, pour en faire des sources de connaissance.

Bonnafé parle de l'utilisation du **potentiel soignant du peuple**. Nous rêvons sérieusement d'une école qui saurait utiliser le potentiel éducatif d'un peuple réconcilié avec elle. Tout cela est bien banal.

Depuis des décennies, dans des classes atypiques, les visiteurs, les avions et le lichen ne sont plus causes de désordre, mais facteurs déclenchants de productions et d'évolutions dont témoignent de « simples albums ».

R. Laffitte  
(Novembre 1987)

(6) Les dits de Mathieu, *Éditions Delachaux et Niestlé - 1949.*

(7) Cf. L'an dernier j'étais mort. Signé Miloud, C. Pochet, F. Oury, J. Oury, *Éditions Matrice, et en particulier le chapitre V : Transfert, transport, déplacements et résurgences, et aussi Une journée dans une classe coopérative, p. 171* Qu'est-ce qui les fait grandir et la post-face de F. Tosquelles Lettre à un maître d'école, p. 197.

(8) J.-D. Nasio, *Les yeux de Laure (le concept d'objet dans la théorie de J. Lacan)*, Éditions Aubier, 1987.

(9) *Tout avis compétent utilisable sera le bienvenu. Un jour, peut-être, nous ne serons plus seuls à nous intéresser à ce qui se passe là.*

# Christine, la mort et le « choix de textes »

## « Une maison dans les nuages » : 8 mai 1980

*« Je meurs d'une maladie incurable. Je vais au paradis. Je vois Dieu. Il me donne de la poudre magique. Avec cette poudre, je m'achète une maison dans les nuages. J'ai plein d'amis, mais hélas, je n'ai presque plus de poudre. J'utilise ce qui me reste pour revivre et retourner sur terre. Je compte jusqu'à trois. Je suis sur terre avec mes parents. »*

Ce texte de Christine m'impressionne. Je ne suis visiblement pas le seul : dix enfants sur quatorze ont voté pour lui. Christine y est toute entière : Christine et la mort, Christine et la maladie, Christine et le rêve ; la tête dans les nuages.

Elle a jusqu'à présent surtout compté jusqu'à deux. Ses textes, ses paroles au « Quoi de neuf ? » la mettaient en scène presque exclusivement avec sa mère. Christine n'a jamais parlé de son père de quelque façon que ce soit. Et puis, ce désir de revenir sur terre, de quitter les nuages... (\*)

## Depuis deux ans dans la classe

Rentré chez moi, je recherche ce que j'ai écrit au sujet de Christine depuis deux ans... peu de choses.

(\*) *L'histoire de Christine ne se passe pas n'importe où. Cette classe, un perfectionnement de banlieue parisienne, utilise les techniques Freinet « traditionnelles » : texte libre, choix de textes, journal imprimé échangé, correspondance régulière individuelle et collective, sorties-enquêtes, albums, fichiers autocorrectifs, etc.*

*Elle utilise aussi l'apport de la pédagogie institutionnelle : les rôles, statuts, « métiers », les niveaux scolaires, les niveaux de comportement sont précisés et connus (ceintures de couleurs). Utilisés aussi les sociogrammes, la monnaie intérieure, etc. Mais surtout les réunions sont soigneusement organisées notamment le conseil de coopérative, seul lieu de décision, où naissent et meurent les institutions.*

*Nous renvoyons le lecteur intéressé à trois livres publiés chez Maspéro et en vente en librairie : Vers une pédagogie institutionnelle, De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle et Qui c'est l'conseil ? Livres désignés dans le texte par les sigles : VPI, CCPI, QCC.*

## Quelques renseignements

Elle est la quatrième de six enfants : trois grandes sœurs, une sœur plus jeune, Angélique, puis un garçon qui a des problèmes de santé.

Après deux CP et un CE1, Christine est arrivée dans ma classe de perfectionnement en septembre 1978. Elle ne sait ni lire, ni écrire. Elle acquiert des mots globalement mais a de très grosses difficultés d'analyse et de synthèse. Elle possède la numération jusqu'à 50.

## Trois dates :

Novembre 1979, Christine devient ceinture orange en comportement (1).

Décembre 1979, Christine a sa ceinture orange en opérations et en numération (2). Elle possède parfaitement la numération jusqu'à 100.

Février 1980, très bon score de Christine aux sociogrammes. On aime travailler avec elle, on accepte de lui obéir. Elle est élue chef d'équipe. (CCPI : p. 519 - QCC : p. 348 et 430).

## Et une phrase : « Christine s'interdit de savoir »

Phrase notée quelques mois plus tôt sur mon cahier. C'est bien là ce qui me touche le plus chez Christine. J'ai l'impression qu'elle se dresse « presque volontairement » des barrières contre son intelligence, ses possibilités de compréhension : « *Je n'y arriverai pas.* », « *Ça va être dur.* ».

Chez certains enfants de classe de perfectionnement, on peut pressentir que les possibilités de raisonnement, « l'intelligence » sont très fortement inhibés, déficients... En Christine, non. En

(1) *Elle se comporte et est considérée comme un enfant de huit ans. Dans une classe hétérogène, les droits et les devoirs diffèrent selon l'âge et les possibilités des enfants ; de blanc (5 ans) à bleu (12 ans) les libertés d'action et les exigences vont croissant et chacun trouve sa place. CCPI, p. 414.*

(2) *L'école sera sur mesure ou ne sera pas. La classe homogène est une rêverie de pédagogue ; des ceintures de couleurs inspirées de judo sont ici utilisées. Chacun connaît son niveau en écriture, lecture, orthographe, calcul, etc. Les couleurs correspondent aux niveaux scolaires moyens : blanc (maternelle), jaune et orange (cours préparatoire), vert (élémentaire I), bleu (élémentaire 2), marron (cours moyen). Cf. VPI, p. 76, CCPI, p. 379, QCC, p. 15, 218, 347.*

deçà des barrières qu'elle se dresse, tout est là, semble-t-il, intact, prêt à fonctionner, un potentiel existe, tenu en respect, hérissé de défenses.

### Une conversation datant de quelques semaines

« *Qu'est-ce que je vais devenir, moi, dans la vie. Je suis un âne. Je ne sais rien faire.* » « *A la maison, je ne peux rien dire. Il n'y a que dans la classe que je peux parler.* »

Ces paroles avaient été prononcées lors d'une conversation avec les élèves après une orientation en SES des plus âgés.

Paradoxalement pourtant, Christine ne nous en avait jamais autant dit. Elle nous a donc parlé autrement.

### Christine se fait entendre au choix de textes (3)

C'est l'institution de la classe qu'elle privilégie. Pas un numéro des *Moineaux courageux* ne paraît sans l'un de ses textes. Déjà, avant son arrivée dans la classe, elle achetait tous nos journaux nous a-t-elle dit un jour. « *Je me demandais bien comment vous faisiez ?* »

### Quelques extraits de ses textes

**Un rêve** : son premier texte le 1.10.1978

... *Je vais en promenade avec ma sœur. Nous campons dans un endroit très calme. A notre réveil, je suis dans un frigidaire ancien que tout le monde recherche. Je réveille ma sœur en la secouant. Nous allons chercher nos parents. Ils arrivent et nous campons une deuxième nuit avec toute la famille. Nous attachons ma chienne. Le lendemain ma sœur Valérie veut enlever la chaîne de ma chienne mais elle n'y arrive pas parce qu'un sorcier a pris la clef. « Il a enlevé mon frère ». Le sorcier répond : « Tu choisis : ou la chienne ou ton frère. » J'ai choisi mon frère.*

*Nous partons en laissant le frigidaire. Ma mère dit : « Vite, vite, je n'en peux plus de rester ici. » Nous montons dans un autocar. Le sorcier court après nous. Je me réveille, tout à coup, en sautant.*

Le 20.11.1978 : **Histoire imaginaire**

*Christine a mangé un champignon qui rend malade. « Ma mère me conduit chez le médecin. Il me dit : Tu vas devenir un singe. Ma mère m'abandonne et je pars rejoindre les singes dans une cage de cirque. »*

Janvier 1979 : **Un rêve**

« *Ma mère et moi nous étions pauvres. Ma mère se sentait mal. Elle meurt. J'ai beaucoup pleuré. Je l'ai enterrée. J'ai fait mes bagages et je suis partie en pleurant.* »

Février 1979 : **Histoire vraie**

« *... J'étais malade, j'avais le purpura. Je ne devais pas bouger. Je suis restée couchée un mois et demi.* »

Septembre 1979 : **Histoire imaginaire**

« *... Je me suis endormie ; réveillée à minuit, j'ai eu peur. J'entendais crier. J'ai crié aussi. Des gens m'ont tapée. Je me suis évanouie. Le lendemain, je me suis réveillée. J'ai vu Adel. Il m'a emmenée chez moi et m'a soignée et nous avons mangé des gâteaux.* »

Mars 1980

*Je trouve de la poudre magique et je fais apparaître une maison. J'appelle ma mère, mais juste avant qu'elle arrive la maison disparaît. Ma mère dit : Je vais appeler le docteur.*

Le dernier date d'avril 1980 : **Histoire imaginaire**

*Un jour, je suis allée au marché. J'ai acheté des photos d'hommes et de femmes. Je les ai accrochées au-dessus de mon lit. Je me suis endormie. Vers une heure du matin, je me suis réveillée. Je faisais des cauchemars à cause des photos. En les regardant je voyais des têtes de vampires. Le matin en me réveillant j'avais des frissons. Ma mère a appelé le docteur. Il m'a dit : ce sont des visions. Le lendemain j'ai pris les photos, je les ai brûlées. Plus tard, j'ai racheté d'autres photos et je les ai emportées à la campagne.*

## 9 mai 1980 : autour de l'imprimerie

### Fin d'après-midi

Trois ateliers : trois équipes fixes dirigées chacune par un chef d'équipe. Un atelier imprime, un second illustre un texte déjà imprimé. La troisième équipe de repos cette semaine en ce qui concerne le journal scolaire est occupée à des activités manuelles et artistiques.

La classe tourne rond. Je vais d'un atelier à l'autre pour voir comment ça se passe, éventuellement dépanner, donner un coup de main.

(3) Les nombreux textes libres ne peuvent pas tous être reproduits dans le journal scolaire. Comment choisir ? Tous les textes sont présentés publiquement. On vote à main levée. C'est le collectif, élèves et maître qui choisit et décide. Les textes choisis ont donc des chances d'intéresser d'autres enfants. Les textes non choisis peuvent trouver place ailleurs (correspondance, fichier de lecture, albums, etc.). Cf. VPI, p. 46, CCPI, p. 298, QCC, p. 34, 103.

Christine, chef d'équipe, dirige le tirage du texte élu la veille. Il se trouve que c'est le sien. Je viens aider l'équipe au tirage. Tout en travaillant, j'ai avec Christine, en présence de ses équipiers, la conversation suivante :

Christine : *Maître, tu sais pourquoi on m'a appelé Christine C. ?*

Moi : *Non, pourquoi ?*

Christine : *Parce que ma marraine est morte d'un accident de voiture avant ma naissance. Elle était jeune. Elle s'appelait Christine C. C'était la sœur de mon père. Ma mère a dit : Si j'ai une fille, je l'appellerai Christine pour me souvenir d'elle.*

Je laisse passer un petit moment. Il faut absolument que je lui réponde quelque chose.

Moi : *Ça doit être difficile de porter le même nom qu'une personne de sa famille morte. C'est un peu comme si tes parents te chargeaient de continuer à la faire vivre. Mais ça, c'est le problème de tes parents. Ils doivent guérir seuls de leur chagrin. Ce n'est pas toi qui dois les guérir. On ne peut pas guérir le chagrin de quelqu'un. Il guérit tout seul. La Christine qui est morte, ta marraine, est morte. Elle n'a rien à voir avec ta vie. Tu dois t'occuper de la Christine vivante, de toi, et faire ta vie à toi.*

Christine : *J'ai regardé les photos pour savoir comment elle était. J'ai demandé à ma mère pourquoi elle m'avait appelée Christine et Angélique. Elle m'a dit : Peut-être que ta marraine est là-haut près des anges. (La petite sœur s'appelle Angélique.)*

Moi : *J'ai un peu l'impression que ce que tu me dis là a quelque chose à voir avec le texte que nous tirons (une maison dans les nuages).*

Christine : *Oui, c'est la première fois que j'ai eu très peur que mon texte ne soit pas élu. Je n'ai jamais eu aussi peur en présentant un texte.*

Au cours de cette conversation, Christine me parle aussi d'un grand-père qu'elle aimait beaucoup avec qui elle parlait souvent. « *Quand il est mort, mes parents ne me l'ont pas dit, mais je m'en doutais bien (4).* »

### En juin 1980

Les progrès de Christine sont considérables. Elle commence à analyser et synthétiser, devient ceinture orange en lecture (2\*) puis ceinture verte en comportement (1\*).

(1\*) Cf. note page 13.

(2\*) Cf. note page 13.

## Encore un an, pas plus d'un an

Car Christine quittera la classe en juin 1981.

### La vie continue...

#### Rentrée de septembre 1980

Christine apporte en classe des objets fabriqués par son père. Ce sont des personnages en bois : Pinocchio, Mickey, pyrogravés et peints. Elle les installe sur la table d'exposition. Pour la première fois, le père entre dans la classe. J'apprends qu'il est en congé longue-maladie, que le médecin vient souvent le voir, qu'il élève des oiseaux.

#### Les métiers de Christine à la rentrée

- Paie et encaissement des amendes (5).
- Propreté de la classe.
- Oiseaux (cage n° 1).

#### Quinze octobre : Quoi de neuf ?

*Mardi après l'école, je suis allée faire des courses avec ma mère. Je portais les sacs. Ils étaient lourds. J'en avais marre. Ma mère m'a demandé si ça allait, j'ai dit : « oui, oui très bien. »*

#### ... parce qu'elle accepte la mort

Fin octobre, elle vient me dicter un texte (6).

*J'ai rêvé que j'étais grande et que le maître était vieux.*

*Il avait des cheveux blancs et une moustache blanche.*

*J'avais très peur. Il y avait plein de monstres.*

*Je me suis réveillée en sautant vers 7 heures.*

En écrivant ce texte, je pense au grand-père dont m'avait parlé Christine dans nos conversation du 9 mai 1980 autour de l'imprimerie.

(4) *On bavarde tout en tirant le texte. Les mains occupées, ça délie la langue. Ce n'est ni un face à face, ni un confessionnal. On parle en classe !*

*Oui, je veux être là disponible parce que les autres, en cette fin d'après-midi, sont largement occupés dans leurs ateliers. C'est parce qu'il y a de l'ordre qu'on peut parler et entendre.*

(5) *Les enfants sont payés pour leur travail (monnaie intérieure). Ils peuvent dépenser leur argent en achat (marché)... ou en amendes. Cf. CCPI, p. 169, QCC, p. 52, 160.*

(6) *Jusqu'à la ceinture vert-clair (début CE2) en lecture, les enfants ont la possibilité de venir me dicter leur texte en fin d'après-midi, le mardi. Ils peuvent l'emporter chez eux et s'entraîner à le lire pour le présenter au choix de texte du jeudi. Les plus petits ont la possibilité de raconter leur texte. Au-delà de la ceinture vert-clair, les enfants doivent avoir écrit eux-mêmes le texte qu'ils présentent.*

Qui suis-je dans la tête de Christine ? Son grand-père ? Peut-on parler de transfert ? de déplacement ? Ce texte dicté, Christine me dit qu'elle n'ose pas le présenter à la classe. Je n'insiste pas : « Tu fais ce que tu veux. » (Elle recopiera ce texte pour l'envoyer à ses deux correspondants.) Une demi-heure plus tard, Christine vient me dicter un autre texte.

### **La mort d'un oiseau : histoire imaginaire**

*Un jour, notre classe prend une petite récréation sans les autres classes. Sandrine est à côté d'un arbre. Elle m'appelle. Elle a trouvé un oiseau. Je pense qu'il est mort mais il vit. Je l'emporte dans la classe. Quelques-uns essaient de lui faire un nid. Quelques jours plus tard, l'oiseau meurt. Tout le monde pleure. Nous l'enterrons à côté de Noisette.*

Noisette est un cochon d'Inde que Christine avait donné à la classe en 1979. Ce cochon d'Inde est mort pendant les vacances de Pâques 1980. Véronique en avait accepté la garde. Avec son père, elle l'avait enterré dans un coin du parc départemental où nous allons souvent. (Le père de Véronique est gardien de ce parc.) Ce n'est qu'au retour des vacances que nous avons appris la mort de Noisette.

Comme l'ensemble de la classe, Christine n'a pas assisté à la mort de Noisette. De la même façon, elle n'a pas été témoin de la mort de sa marraine. On lui a également caché la mort de son grand-père.

Souvenons-nous qu'il était probablement question du grand-père dans le texte qu'elle a refusé de présenter. Après coup, j'ai le sentiment que Christine essaie de se confronter à la mort réelle. Elle en aura curieusement l'occasion.

### **La mort de l'oiseau : histoire vraie**

En janvier 1981, la scène de l'oiseau va se jouer à peu de choses près dans la réalité.

Le lundi matin, en classe, un de nos oiseaux meurt..

J'étais absent, en stage. A 13 heures, les enfants racontent l'événement. Christine : *J'étais là, près de la cage. Je ne savais quoi faire et je pleurais.*

Dans l'après-midi, nous allons enterrer cet oiseau près de Noisette. Christine a pris entièrement l'enterrement en charge. Elle a trouvé la boîte, mis l'oiseau à l'intérieur ainsi qu'une feuille de papier sur laquelle elle a écrit quelques mots. Acceptant la mort, Christine pourra vivre.

### **Je vois une fille de mon âge**

*« Une nuit, j'entends du bruit. Je regarde par la fenêtre. Je vois une fille de mon âge. Je lui*

*demande son nom, mais elle disparaît tout à coup. J'appelle ma mère et lui raconte mon histoire. Elle ne me croit pas et me dit : Va te coucher, c'est une vision.*

*Cinq ans plus tard, je la revois. J'ai quinze ans. Je me suis disputée avec mes parents. Elle me donne ses pouvoirs. Nous échangeons nos places. Ma mère ne s'aperçoit de rien. »*

Je ne sais trop que penser de tous ces textes. J'ai l'impression « qu'ils parlent » énormément mais je n'ai ni le temps ni les moyens de faire des interprétations. Il me semble qu'en Christine se poursuit tout un remaniement. Ses textes sont un peu comme des instantanés, des signes qu'il se passe quelque chose.

### **J'écris à des filles de mon âge**

**Début décembre**, Christine écrit entièrement seule les deux lettres à ses correspondantes.  
*« Je vais jusqu'au bout »*

**Le 6 décembre** : Nous nous entraînons pour une course d'endurance qui doit avoir lieu quelques jours plus tard. Je cours avec les enfants.

Je demande à Christine :

*« Pas trop fatiguée ?*

*– Si un peu, mais quand je commence quelque chose, je vais jusqu'au bout. »*

Peu à peu se dessine une nouvelle Christine volontaire, décidée.

### **Et Christine devenue reine...**

**Mi-décembre** : Célia, une équipière de Christine, présente un texte dans lequel Christine est la reine d'un château. Elle nettoie tout et chasse les fantômes.

Il est sûr que pour les autres filles de la classe, Christine devient quelqu'un de sécurisant, une grande fille responsable de classe, chef d'équipe à qui l'on peut s'identifier.

**Le 20 décembre** : Les examens sont terminés. Christine examine le tableau des ceintures. Ses progrès sont très importants. Devenue vert-clair en lecture (début CE1), bleu-clair en problèmes (début CE2), vert foncé en opérations (fin CE1), mais ceinture jaune en orthographe (mi CP).

*« Il m'énerve ce jaune. Je ne veux plus le voir. Je veux monter encore plus. »*

Christine sait où elle en est et réagit en conséquence.

Toute cette année, Christine a pris en charge, pratiquement seule, Sandrine, une petite martiniquaise mutique.

Lentement, patiemment, elle l'a aidée à s'intégrer

dans la classe, elle lui a enseigné les règles de vie, les institutions.

Puis, avec un très grand respect des inhibitions de Sandrine, l'a incitée, peu à peu, à parler au Quoi de neuf et au conseil.

### ... peut prendre les commandes du vaisseau spatial

#### Son dernier texte de 1980

*Un jour, quand j'étais toute petite, je n'avais qu'un mois ou deux, mes parents allaient mourir. Ils m'avaient confiée à Nono et Nénette dans un vaisseau spatial. J'ai grandi. Des années plus tard, Nono étant sur le point de mourir m'a montré comment faire fonctionner le vaisseau. Nono et Nénette sont morts. J'ai pleuré. Je les ai lancés dans le vide avec des fleurs. J'étais seule. J'ai rencontré mes amis. Je leur ai tout raconté.*

### 1981 : l'année nouvelle

#### Retour sur terre : Christine trébuché

Début janvier 1981, nous organisons pour la première fois une présentation de lectures. Chaque enfant présente, à l'ensemble de la classe, une phrase ou un texte plus ou moins long et difficile selon son niveau en lecture.

Christine, ceinture vert-clair en lecture, passe la dernière. Le début de sa lecture est bon. Puis elle bute sur un mot, se bloque, ne parvient pas à le déchiffrer, rougit, puis abandonne, très gênée, très déçue.

« *Essaie de continuer.* » Elle refuse.

En conclusion de cette première séance, je dis à l'ensemble de la classe qu'il est sûrement très difficile de lire à haute voix devant la classe. Mais pour être payé la prochaine fois, il faudra aller jusqu'au bout de sa lecture.

En écrivant cette scène le soir, je pensais qu'elle était tout à fait caractéristique de l'attitude de Christine devant une situation nouvelle. J'y retrouvais cette peur de réussir, peur d'acquérir une nouvelle maîtrise.

Mais un autre aspect m'est apparu auquel je n'avais pas pensé jusque-là. Et si à cette peur de savoir se mêlait la peur de se montrer en échec devant d'autres ? Un peu comme s'il existait une Christine qui se voudrait parfaite, ou que l'on aurait voulu parfaite, comblant entièrement le désir des autres et qui serait dans l'impossibilité de risquer quoi que ce soit dans l'existence : risquer de réussir ou risquer d'échouer. J'ai pensé qu'il fallait que je dise cela à Christine d'une façon ou d'une autre.

Est-il nécessaire et prudent de dire quand on a le sentiment d'avoir « compris » quelque chose ? (7)

Je n'en sais rien. Toujours est-il que, dans ce cas précis, je le lui ai dit quand même, deux jours plus tard, alors qu'elle peinait sur une soustraction à retenue...

Pendant les séances de lecture suivantes, Christine rencontrera encore des mots difficiles. Il lui arrivera d'hésiter. Mais elle ira toujours jusqu'au bout.

#### Les colis de Noël cette année-là partent le 15 janvier

Pendant la même période nous préparons avec un peu de retard (8), les colis pour les correspondants. Christine met dans le colis un paquet pour Catherine Pochet, la maîtresse de la classe correspondante, qu'elle a rencontrée plusieurs fois. Nous correspondons depuis deux ans.

J'ignore à ce moment-là ce qu'il y a dans le paquet et ne lui demande rien (9). Catherine m'apprendra qu'il s'agissait de produits de maquillage.

En échange, Catherine lui envoie une paire de boucles d'oreille et une carte postale : au premier plan un chat et une plume d'oiseau. A l'arrière plan, sur une route, une petite fille vêtue de rouge tient un oiseau dans la main (10).

Impressionnés par ce cadeau, des enfants, surtout des filles entourent Christine qui leur lit le début de la carte.

Catherine la remercie de son cadeau, lui souhaite une bonne année et de bons résultats scolaires.

(7) *Autrement dit, est-il utile de communiquer à Christine mon interprétation personnelle ? En supposant que cette interprétation soit juste, tout psychanalyste sait bien qu'il est inutile, parfois dangereux, de dire à quelqu'un qui est dans l'incapacité d'entendre. Savoir d'abord d'où je parle, comment je suis situé dans le transfert de Christine, qui suis-je pour elle ? Un grand-père mort ? Un instituteur quelconque ? Un modèle support d'identification ? Un interdicteur figure d'un surmoi parental ? Un prince charmant ? Comment savoir ?*

(8) Cf. QCC, p. 199.

(9) *Il y a là une imprudence et une transgression à la règle qui veut que je vérifie les colis au départ. Mais je connais ma correspondante : quoi qu'il arrive, Catherine réagira correctement. Sans transgression possible la vie est-elle possible ? Dans toute mécanique il y a du jeu.*

(10) *Catherine Pochet connaît l'histoire de Christine. Nous nous rencontrons deux fois par mois. Intérêt de correspondants proches...*

Mais Christine garde pour elle la dernière phrase :  
« et beaucoup de joie de vivre. »

Christine est, à présent, la fille la plus âgée de la classe. Il n'y a plus pour elle de possibilité d'identification féminine « promotionnante ». Va-t-elle ressembler au maître ? Elle choisit donc d'aller voir Catherine.

### Mars, le temps des décisions

Début mars, la secrétaire de la CCPE (11) constate les progrès de Christine. Nous envisageons la possibilité de la recycler en CMI à la prochaine rentrée, avec un soutien en français. Nous expliquons à Christine les différentes possibilités : une année en CMI pour consolider et approfondir ses connaissances puis une classe de CPPN. Ou bien le passage en SES, avec la possibilité si ça marche bien d'aller en CPPN ou en LEP.

Après quelques temps de réflexion, Christine me dit qu'elle préfère le passage en SES, mais se fait bien expliquer qu'il est possible d'en sortir.

Elle explique fort bien : « En CMI, je serai trop grande. Je vais me retrouver avec des petits. J'aurai au moins deux ans de plus qu'eux, et puis je ne suis pas sûre d'être bien dans une classe de trente élèves. Il y aura trop de monde. »

Christine terminera cette année scolaire avec un niveau en opérations-numérations-problèmes : fin CE2.

En lecture : début CE2. Son niveau en orthographe est plus faible (mi CE1) (12).

### Le dernier texte : 15 juin

*J'étais dehors. Il était minuit.*

*J'étais seule avec ma chienne Michette.*

*Je n'avais pas de famille. Le ciel était rouge.*

*Un nuage brillant venait sur moi.*

*Ma chienne a eu peur. Elle s'est sauvée.*

*Ce nuage était une poudre magique qui me donnait des pouvoirs.*

*Je pouvais sauver des gens, voyager sans payer.*

*Cinq ans sont passés. J'en avais assez d'avoir tous ces pouvoirs. Je voulais être comme les autres.*

*J'ai rencontré une fille qui avait vingt-huit ans.*

*Je lui ai demandé si elle voulait mes pouvoirs.*

*Elle a dit : oui.*

*Cette fille me semblait bizarre.*

*Avec mes pouvoirs, au lieu de sauver les gens, elle les tuait. Il n'y avait plus un survivant. Tout le monde était mort. Sauf moi et la fille.*

*Nous avons fait un combat. Je l'ai tuée.*

*Les pouvoirs sont partis de son corps et revenus dans le mien.*

*Je décidai de garder mes pouvoirs. J'étais seule*

*dans la rue. Il n'y avait plus personne.*

*De loin, je vois un chien courir.*

*Ma chienne Michette revenait et nous étions seules.*

### Questions sans réponses

• Christine a-t-elle tué l'autre, la morte qui lui confisquait sa vie ?

• Qui est cette fille de vingt-huit ans ?

• Va-t-elle pouvoir enfin vivre pour elle-même ?

• Qu'est-ce que cette poudre magique qui donne pouvoir aux filles ?

• Et cette chienne perdue et retrouvée ?

Il n'est pas nécessaire de répondre à ces questions :

Le 28 juin, Christine souriante nous quitte en toute tranquillité. Une page semble avoir été tournée.

Instituteur, je retrouve ma question : qu'est-ce qui dans la classe coopérative a opéré ?

*Patrice Buxeda  
et Génèse de la coopérative*

(11) CCPE : la Commission de circonscription pré-élémentaire décide, entre autre, de l'orientation à douze ans des élèves de perfectionnement.

SES : annexe au Collège de l'enseignement secondaire, la Section d'éducation spécialisée accueille les « débilés » incapables de suivre l'enseignement du collège.

CPPN : Classes pré-professionnelles de niveau ; reçoivent des adolescents « qui n'ont pas profité de notre enseignement primaire » souvent des estropiés scolaires.

Perfectionnement, CPPN, SES, ces « classes poubelles », désignées à la vindicte publique recueillent les déchetts de notre admirable et intouchable système scolaire.

LEP : Lycée d'enseignement professionnel. Il prépare des ouvriers qualifiés munis d'un certificat d'aptitude professionnelle (CAP).

(12) Oui, et après ? Christine va se retrouver dans une classe maudite comme notre Perfectionnement. Est-il impossible d'imaginer dans le collège une classe capable d'accueillir Christine comme elle est et de l'aider à grandir ?

Personnellement, la question ne m'intéresse pas : qu'y puis-je ? J'ai fait mon travail. J'ai aidé Christine à grandir.

# Christian, la propreté et la monnaie

## Christian

Christian est gentil, rêveur. Il est arrivé à l'école à l'âge de deux ans cinq mois. C'est l'institutrice des petits qui s'est occupée de lui pendant trois ans. Depuis son premier jour de classe, il s'est « oublié » tous les jours. Sa mère a d'abord refusé de le scolariser puis essayé douceur et explications et enfin menacé de remettre les couches ou de ne plus l'envoyer en classe. Apparemment rien n'a été efficace.

Au cours du deuxième trimestre de l'année précédente, je me suis inquiétée de cet état de fait auprès de Christian. Il m'a répondu :

« A Pâques, je ferai plus ! » (à Pâques, il aura cinq ans).

Au troisième trimestre effectivement il a plus ou moins tenu sa promesse. Christian arrive donc à cinq ans trois mois dans mon CP. Grande section, où nous utilisons l'occitan comme langue enseignante. Il parle aussi bien occitan que français. Il vient me voir avec sa maman. Il est content de revenir à l'école, de changer de classe, de retrouver ses copains.

Le jour de la rentrée au « Que de nou » (Quoi de neuf), il raconte :

« Sioi estat a Montpellier amb mon paire. Ai manjat al restaurant. » (« Je suis allé à Montpellier avec mon père. J'ai mangé au restaurant. »)

Il explique également qu'il a vu : « De cignes negres, des bisons, d'ases salvatges – d'onagres – es papa que me l'a dich ! » (« Des cygnes noirs, des bisons, des ânes sauvages – des onagres – c'est papa qui me l'a dit ! »)

Ce texte est remarqué et choisi.

Nous allons l'imprimer pour le journal, l'écrire dans le livre des CP. C'est ainsi que toute la semaine le texte de Christian est présent aux différents ateliers de lecture du CP/GS.

## La propreté

Le lundi suivant au « Que de nou ? » Christian explique qu'il est allé au cirque. Mais son histoire n'est pas retenue. Jeudi, nouveau « Que de nou ? » Il n'intervient pas. Dans l'après-midi, oubliant sa promesse, il « s'oublie » dans sa culotte pour la

première fois cette année. La semaine suivante au « Que de nou ? » du lundi, Christian raconte :

« Al zoo de Sigean ai vist l'ors ! » (« Au zoo de Sigean j'ai vu l'ours ! »)

La classe n'est plus sensible au charme du zoo et le texte n'est pas choisi. Dès le lendemain, malgré l'odeur qui nous prouve le contraire, il affirme avoir tenu sa promesse et refuse catégoriquement de se laisser nettoyer. Le jeudi c'est dès le matin qu'il « s'oublie ». Je lui demande :

« Voles tornar auquo dals pichots ? N'as prou d'esser amb los grands ? » (« Veux-tu revenir chez les petits ? En as-tu assez d'être avec les grands ? »)

« Non sioi content d'esser aici ! » (« Non, je suis content d'être ici. »)

Le lendemain, c'est vendredi, jour de présentation et choix de texte. Lise, sa copine, présente un texte qui est retenu :

« Amb Christian, Charles et mon fraire siam estats al circ, i avia de girafas, de bisons, d'elefants, de lions. Les clowns amb un nas roj nos an fach rigolar ! » (« Christian, Charles et mon frère nous sommes allés au cirque. Il y avait des girafes, des bisons, des éléphants, des lions. Les clowns avec un nez rouge nous ont fait rigoler ! »)

Christian participe dans son équipe au travail de la journée, tout se passe bien.

Allons ! Ce n'était sûrement qu'un petit écart à la promesse. Nouvelle semaine, nouveau « Quoi de neuf ». Il n'intervient pas. A 14 h 15, quand nous nous séparons en ateliers, il a déjà sali sa culotte. Pourtant les toilettes sont dans le même couloir que la classe. Comme les autres jours, je leur avais demandé de passer dans la salle d'eau avant de rentrer en classe. Le lendemain, mardi : il « s'oublie » le matin et également l'après-midi.

Et moi, je ne peux plus oublier que l'énurésie n'est souvent qu'un syntôme. Si je prends la place de sa mère en réprimandant, pourquoi aurais-je plus de succès qu'elle ?

Je mets à profit le mercredi pour revoir les notes que j'ai prises depuis la rentrée. J'essaie de trouver une solution à ce « pipi-caca » qui nous gêne et gêne également Christian.

Si j'essayais la monnaie ?

## La monnaie

Le jeudi matin, je demande une réunion extraordinaire du conseil en préalable à la classe.

J'explique que nous sommes tous gênés par l'attitude de Christian :

« *Il sent mauvais. Je dois le laver, le changer et pour ce faire, la classe est seule plusieurs fois par jour. Nous pouvons aider Christian.* »

Je propose :

« *Si nous sommes d'accord, je le paierais à 10 sous s'il ne fait plus dans ses culottes.* »

Aussitôt Christian intervient :

« *Es un gros billet, vau aveire força sauses !* »  
(« *C'est un gros billet, je vais avoir beaucoup de sous !* »)

Évidemment c'est beaucoup puisque tous les métiers dans la classe sont généralement payés à un sou. Je fais comprendre que c'est pour aider Christian. Mais, en contre-partie, il me paiera dix sous puisque je suis obligée d'aller le laver, le changer. Nous refermons ce miniconseil. Le soir, au moment du paiement, Christian dit :

« *Ni pas fach ! me pagas ?* » (« *Je n'ai pas fait ! Tu me paies ?* »)

Depuis le 6 octobre, j'ai payé Christian tous les soirs, je n'ai jamais été payée !

## Post-scriptum

Alors miracle ?

Nous ne savons pas (lui non plus, du reste) pourquoi Christian « fait » dans sa culotte, mais vraisemblablement ce signe s'adresse à quelqu'un de plus ou moins imaginaire. En demandant, exigeant, menaçant, je rentre par ma demande dans la structure de ce discours. Et s'il s'agit d'une provocation, je serais encore moins inspirée de « marcher ». Mais personne ne peut oublier cette trace, ce signe que fait Christian. Ne rien dire et laisser faire serait l'ignorer, lui.

Il « s'oublie », c'est-à-dire qu'il se laisse, là où est sa marque, comme les animaux qui marquent leur territoire. Mais que faire ?

Certainement pas jouer au psychanalyste et céder à la tentation d'interpréter, de « comprendre ». Une interprétation, surtout si elle est juste, peut avoir des conséquences désastreuses. Mais là aussi la classe où l'on produit, où l'on échange, où l'on manipule, peut m'aider, voire agir à ma place. En plaçant la gêne sur le plan de l'ensemble du

groupe, la parole du conseil n'est déjà plus celle de la grande maîtresse-maman.

Me voilà excentrée. « *Éduquer, c'est refuser le rôle que l'autre veut me faire jouer.* »

La monnaie permet de replacer cet échange... de pipi et de réprimande, sur un plan symbolique et de redonner du sens : les grands ne font pas pipi.

Christian, tu « nous » gênes ! Mais nous ne te rejetons pas. Tu peux exister autrement.

Je veux bien t'aider en te nettoyant, mais je ne suis pas la maman. Tu payeras et nous serons quitte. Mais tu peux aussi grandir et gagner des sous...

*Jaumeta Arribaud  
et le groupe Champignon de Béziers  
(janvier 1989)*



# Les « métiers » en maternelle vus du conseil

« Si j'ai pas de métier,  
je sais pas comment je vais faire... »

Cette année, dans ma section de moyens et grands, j'ai noté les paroles dites au conseil. Il s'agit d'une classe de vingt-huit élèves dont la moitié, les moyens, sont nouveaux.

Les métiers occupent une place prépondérante, surtout au premier trimestre. Ils fonctionnent plus ou moins bien, on en parle au conseil.

## Entrer dans la classe

### Trouver une place

Quelques extraits de conseil : au bilan des métiers (deuxième conseil, 29.09)

Au sujet de Dorothée (facteur).

**Vincent** : Elle avait déjà un métier.

**La maîtresse** : Alors comment on fait ? Qui a une proposition ? Silence. Le problème, c'est que Dorothée a deux métiers, est-ce que quelqu'un a quelque chose à dire ?

**Victor** : Lui enlever un métier.

**La maîtresse** : Dorothée, quel métier tu rends ? (Elle garde les serviettes.)

Pour le métier de facteur, quatre enfants se proposent, Mathias est élu.

(Septième conseil, 17.11)

**Mélanie** : J'ai les galettes.

**La maîtresse** : Avec Julien ?

**Julien** : Oui.

**La maîtresse** : Je ne m'en souvenais plus, elle ne le fait jamais. (Je propose à Julien qu'il fasse davantage participer Mélanie à sa responsabilité.)

Mélanie, quatre ans, avait un métier et le savait !

(Vingt-sixième conseil, 18.03)

**Victor** : Je trouve qu'il y a quand même des gens qui n'ont pas de métier.

**Vincent** : Tous les gens qui ont pas de métier, ils veulent pas de métier.

**La maîtresse** : Je regarde le panneau, il n'y en a pas beaucoup qui n'en ont pas : six seulement... On s'occupe de ceux qui n'ont pas de métier, que veulent-ils ?

Pas de propositions.

(Vingt-septième conseil, 22.03)

**Victor** : J'ai trouvé un métier, c'est de fermer la porte.

Il l'obtient.

Chacun peut avoir un métier, mais il doit le demander. On peut aussi exister en n'en ayant pas. La maîtresse alors propose mais n'impose pas. Nicolas, par exemple, n'a jamais eu de métier : il est chef d'équipe, ça lui suffit. Par son métier, l'enfant s'inscrit dans le réseau de la classe, d'une façon spécifique. Parfois, il faut du temps : Mélanie revendique son métier deux mois après l'avoir obtenu.

### Des absences remarquées

(Quatorzième conseil, 15.12)

**Vincent** : Matéo le fait jamais son métier !

**Grégory** : C'est sûr, il est pas là, Matéo, alors il peut pas le faire.

Matéo étant absent, on passe.

(Vingt-septième conseil, 22.03)

Céline C. est responsable des verres.

**Vincent** : Elle est presque jamais là, alors elle le fait presque jamais.

Un responsable absent est mis en cause ; on passe puisqu'il n'est pas physiquement là, mais sa place est marquée. Il existe pour les autres. Un jour les deux responsables des verres étaient absents : au moment du goûter, pas de verre sur la table !...

Les absences répétées d'un responsable peuvent gêner la classe. On en parle. Céline C. qui fréquentait l'école irrégulièrement a inversé son mi-temps pour pouvoir assurer sa fonction l'après-midi.

### Des métiers qui donnent du pouvoir...

(Sixième conseil, 13.11)

Pendant que la maîtresse commente un vote, Thomas, quatre ans, dit : « C'est fini. »

Il est depuis deux mois dans l'école, responsable de l'heure depuis trois jours mais suffisamment en confiance et suffisamment assuré de la réalité de son métier, pour pouvoir interrompre la maîtresse.

## ... mais pas tout le pouvoir !

Il y a des limites (27/05)

**La maîtresse :** *Problème avec le responsable des galettes* (Julien).

**Julien :** *Me souviens plus.*

Je rappelle qu'il a été surpris à se servir copieusement. J'explique qu'il a commis un abus de pouvoir et lui retire le métier.

## Construire

### Parler en tant que responsable

(Premier conseil, 25/09)

Au bilan des métiers, la maîtresse demande comment ça se passe.

**Claire** (tampon) : *Pas bien parce que Jérémy, quand je mets la date sur sa peinture, il fait que grabouiller.*

(Vingt-neuvième conseil, 19/04)

**Audrey :** *Quand on descend, personne range les chaises.*

**La maîtresse :** *Qui est responsable des chaises ?*

**Audrey :** *Maxime et moi.*

**La maîtresse :** *Qu'est-ce que vous devez faire ?*

Ranger les chaises qui traînent mais pas systématiquement toutes les chaises. Audrey demande de penser à ranger sa chaise.

**Vincent :** *Des fois ! Y'a des gens qui les rangent pas.*

**Nicolas :** *Une fois, Jérémy, quand je faisais légo, il m'a lancé plein de légos sur mon vaisseau et Vincent, il doit les ranger.*

**La maîtresse à Vincent responsable :** *Alors, qu'est-ce que tu as fait ?*

**Vincent :** *Je lui ai dit de plus le faire et il l'a plus fait.*

**La maîtresse :** *Qui les a rangés ?*

**Vincent :** *C'est moi et Nicolas qui les ont rangés.*

**La maîtresse :** *Tu aurais pu demander à Jérémy de ranger avec toi...*

(Septième conseil, 17.11)

**Vincent :** *Des fois, Jérémy, et ben quand Dorothée lui donne des serviettes et ben Jérémy les redonne à Dorothée.*

**La maîtresse :** *Es-tu responsable des serviettes ?*

**Vincent :** *Non.*

**La maîtresse :** *Donc c'est le problème de Dorothée.*

A l'appel de leur métier, les enfants répondent sans hésiter, même Claire qu'on n'entend jamais, et parlent de leur fonction.

Commencer à aborder la notion du « en tant que », c'est l'occasion de dire « je » en évitant la confusion. Pas inutile pour Vincent qui a tendance à intervenir sur tout et sur tous.

### Des métiers travaillés par la parole

(Cinquième conseil, 10/11)

Doris, secrétaire, ne se souvient ni du nom de son métier, ni de ce qu'elle devait faire. On passe.

(Vingt-septième conseil, 22/03)

Plus tard.

Doris nomme son métier, estime qu'il marche bien.

**Doris :** *Je dois chercher le cahier.*

**La maîtresse :** *De quoi ?*

**Doris :** *Du conseil.*

**Vincent :** *Je trouve qu'elle le fait jamais, ce métier, en plus elle doit pas chercher le cahier du conseil, elle doit chercher les journaux qu'on doit envoyer qui sont dans le panier bleu..*

**La maîtresse :** *Ça ne marche pas du tout, on n'a jamais trouvé comment le mettre en place...*

Après discussion, je propose que ce soit moi qui le tiens ; quand quelqu'un se sentira capable de le faire avec moi, ou tout seul, on en reparlera au conseil.

Ce métier difficile n'a pas fonctionné : inutile et inadapté. Même la maîtresse ne pouvait pas le faire exister !

Élodie, responsable des feuilles à distribuer, n'ayant pas grand chose à faire, propose de s'occuper aussi des feuilles de dessin de l'atelier peinture.

Elle élargit son domaine d'action.

(Vingt-sixième conseil, 18/03)

Vincent a signalé un problème avec son métier.

**La maîtresse :** *C'est Arnaud et Vincent les responsables des jeux et ils ont un problème d'organisation.*

**Arnaud :** *Quand ceux qui ont joué, ben..., il faut que je les appelle pour qu'ils re-rangent.*

**Victor :** *Ou que tu re-ranges toi-même.*

**Vincent :** *Quand quelqu'un qui joue et qui a laissé traîné, je lui dis : « range ».*

**La maîtresse :** *Ça marche ?*

**Vincent :** *Je sais pourquoi on le fait pas (le métier), les enfants, ils rangent presque tous les jeux.*

**La maîtresse :** *C'est intéressant, est-ce qu'on a besoin de deux responsables ?*

Après discussion, on les supprime.

Un métier devenu inutile peut disparaître, il y a autre chose à faire. On peut s'en détacher et continuer à exister.

(Cinquième conseil, 10/11)

Julien est responsable des galettes.

**Vincent :** *Des fois, y'en a qui prennent deux galettes et qui en cachent dans leur poche, je les vois mais Julien, il les voit pas.*

**Julien :** *Moi, je regardais s'ils en prenaient une et je voyais pas ceux qui en prenaient deux.*

**Jérémy :** *Moi je suis pas content que les autres y prend deux.*

**Doris :** *C'est pas bien de prendre deux galettes.*

**Thomas :** *Il faut d'abord en prendre une et après si on a encore faim, il faut en prendre une autre.*

**La maîtresse :** *Julien, est-ce que ça te semble possible ?*

**Julien :** *Oui.*

L'oubli de la règle attachée à un métier pose question. On pratique les métiers, on en discute au conseil. On adapte.

(Deuxième conseil, 29/09)

Au bilan des métiers :

**Matéo :** *Ça se passe mal.*

**La maîtresse :** *Pourquoi ?*

**Matéo :** *Parce qu'on range pas les livres.*

**La maîtresse :** *Qui est le responsable ?*

**Matéo :** *Moi.*

**La maîtresse :** *Comment ça se fait ?*

**Matéo :** *Je sais pas.*

La maîtresse demande qui a une idée.

**Arnaud :** *Il faut les ranger toi-même.*

(Trente-neuvième conseil, 27/05)

**Vincent :** *Mélanie, elle le fait plus le métier des galettes (avec Julien).*

**Mélanie :** *Oui, je le fais encore.*

**Julien :** *Quand je les prenais, je l'appelais et elle venait pas.*

**Mélanie :** *J'étais en retard pour mettre mes chaussures.*

**Victor :** *Elle laisse tomber les chaussures, tu fais ton métier, tu remets les chaussures après.*

**La maîtresse :** *Mélanie, qu'est-ce que tu en penses ?*

**Mélanie :** *J'en pense que oui.*

Peu à peu, grâce aux suggestions d'autres enfants, chaque responsable prend en charge son métier.



## Le garde d'argile

En septembre, Victor propose un garde pour l'atelier d'argile *qui surveillerait et dirait à la maîtresse ceux qui ont fait tomber de l'argile.* Caroline est élue.

La maîtresse laisse faire.

En novembre, il réitère et propose *quelqu'un qui surveille les gens qui se bagarrent au coin des livres et qui va le dire à la maîtresse.* Cette fois, on discute, je précise ma position *un enfant en surveillance, ça veut dire qu'il ne fait rien d'autre de la journée.* La majorité est pour la proposition mais personne ne veut la responsabilité. On passe.

En novembre, le point est fait sur le métier « garde d'argile ». Il n'a jamais fonctionné. Métier supprimé : chacun ramasse l'argile qu'il a fait tomber.

Un métier survit s'il est utile, pas par bureaucratisme. Cette demande de garde est probablement provoquée par une certaine angoisse devant un « espace » ou la maîtresse n'est pas physiquement présente.

Ce manque ne peut être comblé par un gardien des lieux mais par la mise en place progressive, au conseil, des modalités de fonctionnement.

## Les essais : souplesse, exigence et protection des personnes

(Douzième conseil, 8/12)

Grégory est critiqué pour son métier mal fait. La majorité vote pour qu'on le lui enlève. Grégory accuse le coup : *Je ne suis pas d'accord*. Je propose qu'on lui laisse une semaine à l'essai. La majorité refuse. Puis Matéo est critiqué à propos de son métier. Un enfant propose qu'on le lui enlève. Je propose une semaine d'essai : accordé !

Là, je ne suis plus d'accord, et j'introduis une règle :

*Pour un métier mal fait, on laisse une semaine à l'essai*. Proposition adoptée. L'essai n'est pas concluant, Grégory perd son métier : *Si j'ai pas de métier, je sais pas comment je vais faire*.

La pratique du conseil en maternelle introduit la notion d'essai :

- dans la formulation des lois : *on essaie de...* et leur adaptation ;
- dans la mise en place des métiers, par de possibles transformations ;
- à celui qui oublie son métier, on laisse le temps de se reprendre. Mais, au bout du compte, un métier mal fait est retiré ;
- la règle est la même pour tous, exigeante, assouplie parfois, mais elle offre une protection aux enfants ;
- on apprend à ne pas se tromper de cible ;
- ce n'est pas la personne qui est visée mais son incompétence temporaire ;
- pour l'enfant dépossédé, le choc reste rude mais pas insurmontable ; il peut demander un métier plus facile.

## Le métier et la personne : ne pas confondre

Certains enfants rappellent opportunément les décisions ou critiquent le responsable. Il est difficile de situer d'où il parle.

- Par rapport aux autres dont ils briguent le métier ?
- Par rapport à la maîtresse ?
- Par rivalité ? Quand Élodie critique la responsable qui est sa sœur jumelle...
- Pour aider la classe ?

La maîtresse reprend ces interventions, les décolle de la personne responsable mise en cause, revient aux termes de la loi.

## Accéder à la puissance

(Vingt-septième conseil, 22/03)

**Arnaud** (responsable des cahiers) : *J'ai pensé aux cahiers d'écriture, il pourrait y'en avoir deux.*

**La maîtresse** : *Chandra ?*

**Chandra** : *Il pourrait y en avoir deux.*

**La maîtresse** : *Deux responsables aux cahiers d'écriture. Arnaud et Chandra.*

**Julien** : *J'ai pas de métier.*

**La maîtresse** : *Qu'est-ce que tu proposes ? Tu en voudrais un ?*

**Julien** : *Oui.*

**La maîtresse** : *Lequel ?*

**Julien** : *La date.*

**La maîtresse** : *Caroline est responsable... M'adressant à Caroline : A moins que tu lui laisses ?*

**Caroline** : *Oui.*

Julien est à l'essai pour la date jusqu'à vendredi.

**La maîtresse** : *Caroline, tu veux un autre métier ?*

**Caroline** : *Pas pour le moment.*

Caroline a gardé un métier difficile plus de deux trimestres. Elle accepte de le céder.

Arnaud propose de partager le sien.

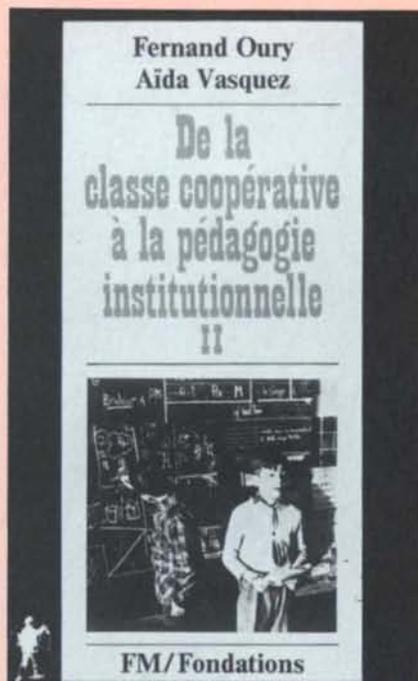
Parfois, nous l'avons vu, il s'agit même de supporter la suppression d'un métier.

Accepter le partage, la perte de son métier malgré tout ce qu'il signifie, n'est-ce pas accéder à une certaine puissance ?

*Hélène Gourdouze  
et l'atelier B du stage  
Genèse de la coopérative :  
Christian Delavaud,  
Patrick Geffard, responsable d'atelier,  
Florence Joubert,  
Maurice Marteau, co-responsable,  
Michel Prost (juillet 1988)*

## Bibliographie

- **Les techniques Freinet de l'École moderne**  
*Célestin Freinet* - Éditions A. Colin-Bourrelier.
- **Vers une pédagogie institutionnelle**  
*Vasquez-Oury* - Éditions Maspéro.
- **De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle**  
*Vasquez-Oury* - Éditions Maspéro (actuellement en deux tomes aux Éditions de la Découverte).
- **Qui c'est l'conseil ?**  
*Pochet-Oury* - Éditions Maspéro.
- **Une journée dans une classe coopérative ou « Le désir retrouvé »**  
*René Laffitte* - Éditions Syros.
- **« L'année dernière j'étais mort », signé Miloud**  
*C. Pochet - F. Oury - J. Oury* - Matrice Éditeur.
- **Les cahiers de Genèse de la coopé, n° 1.**



*Genèse de la coopé organise chaque année, pendant l'été, un ou deux stages de formation aux techniques Freinet et à la pédagogie institutionnelle. Pour recevoir en temps utile les fiches de renseignements et d'inscription, écrire (avec une enveloppe timbrée pour la réponse) à :*

Jean-Claude COLSON  
20, chemin de Saint-Donat  
13100 Aix-en-Provence

# le nouvel EDUCATEUR

## Documents

**Importance des représentations mentales initiales  
dans un processus d'apprentissage et expression libre - n° 196**  
*Pierre Guérin*

**Traces et Histoire - n° 197**  
*Pierre Bédécarrats*

**Multisupports de la correspondance scolaire - n° 198**  
*Par le chantier « Échanges et Communication » de l'ICEM*

**Une alternative pour la direction d'école :  
l'équipe pédagogique - n° 199**  
*Synthèse des travaux de diverses équipes pédagogiques de l'ICEM*

**Évaluation au second degré - n° 200**  
*Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM*  
(1<sup>re</sup> partie)

**Évaluation au second degré - n° 201**  
*Par le groupe Second degré 21 de l'ICEM*  
(2<sup>e</sup> partie)

**Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 202**  
*Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM*

**Pédagogies de la Révolution. Révolutions de la pédagogie - n° 203**  
*par Roger Ueberschlag*

**Des pratiques pour la réussite - n° 204**  
*Par un collectif de l'ICEM*

**Quelques aspects de la classe-coopérative - n° 205**  
*Par le module « Genèse de la coopérative » de l'ICEM*

**Fuir, fusionner, agresser - n° 206**  
*Par le Groupe de recherche de l'ICEM*  
*« Violence dans la salle de classe »*

**La pudeur attaquée - n° 207**  
*Par C. Guilhaumé et M. Cottreau*

**Pédagogie de l'Histoire - n° 208**

**Le travail individualisé - n° 209**

**Un toit dans la classe - n° 210**  
*Par le Groupe de recherche de l'ICEM*  
*« Violence dans la salle de classe »*

**A commander à :**

**PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex**

*qui les fournira dans la limite des stocks disponibles.*